

● **ENTRETIEN AVEC MALEK ALLOULA :**

«L'enfance ? Aucune nostalgie, mais un émerveillement»

Propos recueillis par Bachir Aggour (P.10 et 11)



Edition du Centre - ISSN IIII - 0074



Le Bonjour du «Soir»

Cheval de Troie moderne

Après M^{me} Clinton, le général américain Wesley Clark vient de confirmer que Daesh a été créé par les services secrets occidentaux et le Mossad. Si nous savons cela depuis le début, de telles affirmations nous semblent cruciales pour montrer que ce qui se joue depuis 2010, et qui se jouait auparavant sous une autre forme, n'est ni plus, ni moins, qu'une totale reconfiguration du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord, avec comme principal objectif la destruction de tous les Etats nations qui pourraient constituer un danger pour Israël. Et ce sont les pétromonarchies du Golfe qui financent ce sinistre plan !

Mais si l'EI est une création infernale des autres, il ne peut survivre que grâce aux dizaines de milliers de djihadistes qui viennent principalement des pays musulmans. Qui pouvait imaginer que l'impérialisme nous ferait la guerre avec nos... propres enfants ? Il faut reconnaître au Mossad et à ses alliés leur intelligence et leur faculté d'adaptation, grâce à la maîtrise absolue du renseignement et des techniques modernes de manipulation : cette création monstrueuse appelée Daesh, chargée de détruire nos pays de l'intérieur, n'est-elle pas la réincarnation du fameux «cheval de Troie » ?

farahmadaure@gmail.com

P. S. : Je suis en possession d'actes de naissance qui prouvent que M. Bensalah Abdelakder, qui a certes séjourné au Maroc, est algérien d'origine puisque lui-même, son père et son grand-père sont nés à Beni Meshel dans la région de Nedroma. Il faut que nous arrêtons de le qualifier de naturalisé, même si l'intéressé n'a jamais tenu à rectifier cette erreur. Alerté par les membres de sa tribu (les Ouled Selam), je ne peux garder pour moi cette vérité.

● **CONSÉQUENCE DIRECTE DE LA GRÈVE DES ENSEIGNANTS**

Les dates des compositions du deuxième trimestre avancées

● **Encore un début de semaine sous le signe de la grève dans le secteur de l'éducation. Les enseignants adhérents au Cnapest débrayent pour la cinquième journée consécutive. Le secteur est sous la menace d'un autre débrayage, début mars. Pour éviter de perturber la fin du second trimestre, le ministère de l'Education a décidé de rapprocher les dates des compositions.**

PAGE 3



Photo : Newpress

● **IMPACT DE LA BAISSSE DES PRIX DU PÉTROLE SUR L'ÉCONOMIE ALGÉRIENNE**

Les suggestions du collectif Nabni

PAGE 5



● **APRÈS LE NIET CINGLANT DU RND À SON INITIATIVE**

Silence «parlant» au FFS

PAGE 5



● **MARCHÉ DES LÉGUMES**

La flambée persistante des prix

PAGE 3



Larme à l'œil

Je sens de plus en plus comme une nostalgie pour la presse du temps du parti unique. Des posts sur le Web y reviennent avec la larme à l'œil. Peut-être est-ce quelque part justifié ?

Si la presse était en liberté conditionnelle, les journalistes, au moins, connaissent leur job et avaient, dans les limites reconnaissables, des exigences déontologiques et éthiques. Tandis que maintenant que la presse est relativement libre, elle est le lieu des impostures et des magouilles.

Et dire que cette liberté de la presse a été payée cash par des vies de journalistes et des emprisonnements !

A. T.

arrisetouffan@yahoo.fr

Fiat construira en Algérie

Les consultations sont très avancées entre la firme italienne d'automobiles Fiat et l'homme d'affaires algérien Ali Haddad pour le lancement, ici en Algérie, d'une usine de montage. Certains avancent que Ali Haddad va commercialiser également la marque Chrysler.

Après le tourisme et les travaux publics, Haddad se lance dans l'automobile.

Le nouveau cahier des charges pour l'importation et la commercialisation des voitures y est certainement pour quelque chose.



Étranges appels téléphoniques

Des citoyens de Bouira auraient reçu récemment d'étranges appels téléphoniques émanant de l'étranger avec à l'autre bout du fil une voix se proclamant de Daesh – rien que ça – et les appelant à soutenir cette organisation terroriste et d'être à ses côtés.

Ces appels, qu'ils soient une blague de mauvais goût ou qu'ils proviennent de vrais terroristes, devraient être élucidés par les services de sécurité afin de stopper ces vilains procédés qui peuvent facilement tomber dans des oreilles d'innocents adolescents qui risquent d'être manipulés par ces terroristes. Une chose est sûre, ces appels ne sont pas innocents et peuvent largement être le fait de puissances étrangères qui cherchent toujours un moyen pour déstabiliser le pays.

Des logements sans eau ni électricité à Alger

Des habitants délogés de la cité Bellevue de Aïn Benian ont eu la désagréable surprise de découvrir que leurs nouveaux logements, certains de type F2, étaient totalement dépourvus des commodités de vie, comme l'électricité et l'eau.



Un jour, un sondage



Pensez-vous que les nouveaux groupes industriels de l'État vont relancer le secteur ?

OUI NON Sans opinion

Estimez-vous que la victoire de l'Entente de Sétif en Supercoupe d'Afrique reflète le niveau réel du Championnat national de football ?

Résultat sondage

Oui : 19,43% Non : 74,1% Sans opinion : 6,47%

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

À PROPOS DE LA CNLTD :
AMAR GHOUL : "IL FAUT BARRER LA ROUTE AUX AVENTURIERS" !

ENCORE UNE MALFAÇON !



Labien

CONSÉQUENCE DIRECTE DE LA GRÈVE DES ENSEIGNANTS

Les dates des compositions du deuxième trimestre avancées

Encore un début de semaine sous le signe de la grève dans le secteur de l'éducation. Les enseignants adhérents au Cnapest débrayent pour la cinquième journée consécutive. Le secteur est sous la menace d'un autre débrayage, début mars. Pour éviter de perturber la fin du second trimestre, le ministère de l'Education a décidé de rapprocher les dates des compositions.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Initialement prévues début mars, les compositions du deuxième trimestre sont finalement programmées pour demain dans les trois paliers de l'éducation.

Une mesure prise par le ministère de l'Education dans le but d'éviter tout impact du débrayage prévu par la Coordination des syndicats de l'éducation. Ce n'est pas la seule mesure que le département de Benghebrat a prise.

La ministre de l'Education a laissé entendre qu'elle avait instruit ses collaborateurs afin qu'un réseau de «personnes ressources», essentiellement des enseignants à la retraite, soit activé.

Ces enseignants pourraient être appelés à la rescousse

pour donner des cours de soutien aux élèves des classes d'examen dont les enseignants sont en grève.

Dans une tentative de casser le mouvement, le département de l'éducation a également saisi l'ensemble des directeurs de l'éducation afin qu'ils recensent par le biais d'un huissier de justice les grévistes. Beaucoup d'entre eux ont d'ailleurs reçu des notifications les enjoignant de reprendre le travail.

En dépit de ces mesures et de la saisine de la justice qui avait déclaré illégal le mouvement du Cnapest, le syndicat a maintenu sa grève ouverte et ne semble pas décidé à geler ce mouvement avant la satisfaction de ses revendications.

Son conseil national faisait savoir, hier, qu'il ne se sentait



La charte de l'éthique, point de discordance entre syndicats et tutelle.

nullement concerné par la réunion de mercredi dernier. Il déplore que cette rencontre soit exclusivement dédiée au dossier du statut particulier.

Ce que réclame le Cnapest, ce sont des négociations bilatérales au sujet de sa propre pla-

teforme de revendications. Une requête que le ministère de l'Education ne semble pas prêt à satisfaire.

Nouria Benghebrat tient à ce que soit ratifiée la charte de l'éthique à travers laquelle elle espère arriver à assurer la sta-

bilité du secteur. C'est justement autour de ce point précis que syndicats et tutelle n'arrivent pas à tomber d'accord. Pour la ministre, il s'agit d'arracher le principe d'une trêve momentanée dans un secteur secoué depuis des années par d'interminables cycles de grève.

Le 9 mars prochain, ce sera au tour des syndicats réunis au sein de la Coordination des syndicats de l'éducation de reprendre le chemin de la contestation.

Ils ont opté pour une grève qui durera trois journées et qui sera reconduite chaque semaine. Un choix motivé par l'échec des rencontres de mercredi puis de jeudi derniers.

L'ensemble des syndicats avaient en effet refusé de signer la charte. Ils soupçonnent la tutelle de vouloir les priver du droit de grève, pourtant garanti par la loi. Un point de désaccord sur lequel le département de Benghebrat ne semble pas décidé à céder.

N. I.

MARCHÉ DES LÉGUMES

Flambée persistante des prix

Les prix des légumes ne sont pas près de baisser. Les marchands ne lésinent pas sur les arguments pour justifier cette flambée qui persiste depuis plusieurs semaines.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - La hausse des prix des légumes persiste. Hier encore, les prix affichés faisaient fuir les clients. Au marché T'nache de Belouizdad à Alger, point de ruée. Les allées étaient désertes. D'ailleurs, la plupart des étals de légumes étaient fermés. Seuls quelques marchands ont osé exposer leurs marchandises.

Sur leurs étals, les prix étaient affichés. Une «nouveau» juste pour éviter les récurrentes questions des rares clients et des nombreux passants. A 70 dinars le kilogramme, le navet et la carotte demeurent plus ou moins accessibles contrairement à la courgette qui maintient son prix de 120 dinars.

Même très élevés, les prix des légumes hors saison sont pour les marchands «logiques». Cultivés sous serre, le poivron et le piment justifient ainsi leurs prix respectifs de 140 et 200 DA le kilo. Idem pour l'incontournable tomate dont le prix est resté fixé à 100 DA/kg.

Pourtant, beaucoup de produits de saison affichent à leur tour des prix inaccessibles. C'est le cas des fèves proposées à 100 dinars le kilo, du chou-fleur vendu à 120 dinars et de l'artichaut cédé à 140 DA. La laitue, elle, est affichée à 160 dinars et les petits pois à 200 dinars le kilogramme. L'épisode de la pomme de terre



Des prix inaccessibles au grand dam des consommateurs.

se poursuit. Après la crise de la période de soudure, le prix du tubercule a connu une petite «chute».

Au grand dam des consommateurs, cette stabilité n'a duré que deux mois. En janvier dernier, le prix de la pomme de terre est reparti à la hausse. Depuis, il bascule entre 90 et 100 dinars le kilo.

Même l'oignon n'a pas été épargné par la hausse des prix. Malgré les quantités stockées dans les chambres froides, aujourd'hui il a atteint les 100 dinars. «L'oignon est déstocké à petites quantités afin de le maintenir à des prix élevés», assure Mohamed, vendeur de légumes du marché T'nache.

Comme substitut à ce légume indispensable aux sauces, les gens se rabattent sur l'oignon

vert, vendu à 80 dinars le kilo.

Face à cette flambée des prix qui persiste depuis plusieurs semaines, les marchands ne lésinent pas sur les arguments. Selon eux, le mauvais temps en est l'origine. «Les pluies continuent à empêcher les fellahs à cueillir leurs récoltes», explique le même marchand.

Devant un étal de légumes, Mourad reste figé face aux prix affichés. Pour ce fonctionnaire, remplir son panier relève de l'exploit. «C'est trop cher», lâche-t-il. Mourad assure que beaucoup de personnes n'hésitent pas à faire le déplacement jusqu'à Ouled Fayet, Douéra ou Baraki à la recherche de légumes moins chers chez les vendeurs ambulants.

Ry. N.

VULGARISATION AGRICOLE

Le ministère de l'Agriculture et la FAO valident un plan de modernisation

Le ministère de l'Agriculture et du Développement rural en collaboration avec l'organisation des Nations-unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont décidé de lancer un plan de modernisation du système de communication et de vulgarisation agricole et rurale.



Abdelouahab Nouri, ministre de l'Agriculture et du Développement rural.

Les deux parties se sont réunies hier à Alger pour valider la feuille de route de ce projet, initié il y a deux ans. Les experts de la FAO qui ont travaillé pendant deux ans sur le diagnostic de l'appareil de vulgarisation agricole algérien ont présenté hier leur stratégie de modernisation. L'objectif de cette initiative, expliquent ses initiateurs, «est de passer de la vulgarisation à un système d'appui conseil avec une gestion partagée de la connaissance et du savoir au profit des producteurs, des porteurs de projets et de leurs organisations ainsi que de tous les cadres et techniciens des structures publiques et privées d'accompagnement et de soutien au renouveau agricole et rural».

L'Algérie profitera ainsi de l'expérience de la FAO qui apportera un soutien technique dans le domaine de l'organisation institutionnelle et de la communication et de la gestion des bases de données dans le domaine agricole.

«L'agriculteur aura facilement accès à l'information et aux défis auxquels il doit faire face à travers la modernisation du système et du matériel de communication», a résumé le représentant de la FAO, Nabil Assaf.

La réalisation de ce nouveau système a nécessité un travail de collecte d'informations par 480 points focaux d'institutions publiques, privées et associatives réparties sur plus de 36 wilayas, selon les initiateurs.

S. A.

SELON LE CONSULTANT ET STRATÈGE PÉTROLIER, PIERRE TERZIAN**L'Opep doit développer de nouvelles alliances**

L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) doit développer de nouvelles alliances, considère le consultant et président de la société de conseil et presse pétrolière, Petrastratégies, Pierre Terzian.

Cherif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Lors d'une conférence animée hier au siège de Sonatrach, sur le thème : «Le prix du pétrole, les tenants et les aboutissants de la crise», Pierre Terzian estimera qu'il faut passer par de nouvelles alliances. Elargir le cercle des alliances, relevant dans ce contexte la pertinence de la démarche de l'Algérie en vue d'une régulation meilleure du marché pétrolier.

Voire l'organisation pétrolière «a encore un rôle à jouer», assure ce consultant qui observe néanmoins que l'Opep est confrontée à une triple contrainte. Ainsi, l'organisation pétrolière pâtit d'une vulnérabilité liée à l'application de prix d'équilibre budgétaire trop élevés.

En outre, elle doit s'adapter à l'abondance d'offre, gérer un rapport de forces défavorable pour elle et se

préparer à la révolution technologique et la mise en œuvre d'innovations. Comme l'Opep est également confrontée à une importante «contradiction» entre ses membres. Soit une divergence entre les pays pour lesquels «ce qui importe, c'est le revenu (d'exportation)», citant le cas notable de l'Algérie, et les pays qui n'ont pas ce «souci» mais considèrent essentiellement la valeur géopolitique, stratégique et politique que la ressource leur confère, évoquant ainsi le cas de l'Arabie Saoudite. Or, c'est justement la fin du deal contracté depuis des décades entre l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis que l'hôte de Sonatrach avancera concernant la baisse des cours du pétrole, au-delà de la mauvaise perception de l'impact de la baisse des prix sur la Russie. Portant sur la sécurité d'approvisionnement en pétrole des



Pierre Terzian, président de Petrastratégies.

Etats-Unis contre la sécurité militaire du royaume wahhabite, ce deal n'a plus de raison dans le contexte où les Etats-Unis n'importent plus aussi intensément du pétrole saoudien et que l'Arabie Saoudite n'exerce plus un rôle de pivot commercial. Comme les Etats-Unis peuvent s'adapter à des prix du pétrole bas, un facteur favorable selon le leadership américain, notera Pierre Terzian, et sont à

même de garantir leur indépendance énergétique, grâce à la production de gaz de schiste.

A propos de la valorisation de cet hydrocarbure non-conventionnel, sujet à controverse et notamment en Algérie, Pierre Terzian se refusera à formuler une quelconque appréciation. «Il faut attendre que la rationalité reprenne ses droits», observera le directeur de Petrastratégies, tout

en ayant explicité auparavant que le développement de cette ressource se poursuivra mais de manière notamment optimisée aux Etats-Unis.

Concernant l'évolution des prix du pétrole, le directeur de Petrastratégies ne formulera aucune prévision même s'il n'écarte pas la possibilité de la remontée des cours à la fin de l'année, dans la mesure où la demande américaine devrait augmenter et que l'excès d'offre non utilisée pourrait se résorber. Mais également dans la mesure où l'Arabie Saoudite n'investit pas dans le développement de ses capacités de production et que le maintien de prix bas ne sera pas opportun à terme pour la puissance régionale du Moyen-Orient.

Voire, tant les compagnies pétrolières que celles de services, au-delà de leurs politiques de coûts, ne sont pas convaincues du maintien à la baisse des cours de l'or noir, indiquera l'hôte de Sonatrach.

C. B.

APRÈS L'AGRESSION D'UNE PROFESSEUSE PAR UN ÉTUDIANT**Grève des enseignants à la Faculté SNVST de Bouira**

Rien ne va plus à la Faculté des sciences de la nature et de la vie et des sciences de la terre (SNVST) de l'université de Bouira. La dégradation de la situation a atteint son paroxysme ce jeudi, lorsqu'une enseignante qui venait de prendre un étudiant en flagrant délit de transmission des réponses à une autre étudiante, s'est vu agressée par cet étudiant.

Une agression que les enseignants de la Faculté, une soixantaine, ont décidé de ne pas taire et d'ébruiter au maximum en organisant ce dimanche, après la décision d'un arrêt total des cours, une assemblée générale à l'issue de laquelle, en présence de 59 enseignants, a été élaborée une plateforme de revendications dont l'interdiction d'accès de l'étudiant agresseur de l'enseignante et son exclusion définitive de l'université de Bouira.

Lors de cette assemblée, les enseignants ont, dans un procès verbal remis à la presse, dressé un constat des plus alarmants de la

situation qui prévaut au sein de la Faculté et l'université de Bouira en général.

Ainsi, ces enseignants rappellent que la faculté SNVST a vécu un début d'année très perturbé à cause de «multiples arrêts de cours qui sont souvent décidés à la hâte par un groupe d'étudiants, parfois étrangers à la Faculté, et pour des raisons considérées souvent comme des subterfuges».

Et l'agression de l'enseignante jeudi dernier n'a été, semble-t-il, que la goutte qui fait déborder le vase. Les enseignants, qui rappellent que «le nombre de fraudes en période d'examen et d'indiscipline est inquiétant», avancent une autre information très grave si elle venait à être confirmée. A savoir que ledit étudiant, auteur de cette agression et qui serait un récidiviste, «prétend être capable de faire la pluie et le beau temps au sein de cette université et se vante de l'appui du recteur de l'université» (!?).

Cela étant, les enseignants de la Faculté SNVST, qui dénoncent fermement l'acte de violence perpétré contre une enseignante, ont décidé de deux journées de protestation durant lesquelles aucune activité pédago-

gique ne sera assurée. Outre cette décision, ces enseignants ont élaboré une plateforme de revendications de sept points, dont, entre autres, l'exclusion définitive de cet étudiant, la fin du laxisme affiché par l'administration centrale dans la gestion des situations cruciales, l'installation de conseils de discipline au niveau des départements, des facultés et de l'université dans l'immédiat, la réalisation d'une clôture séparant la Faculté SNVST du chantier limitrophe et l'installation d'agents de sécurité à l'entrée des blocs pédagogiques afin que les enseignants se sentent en sécurité.

Rappelons que le Cnes, le Conseil national des enseignants du supérieur de l'université Akli-Mohand-Oulhadj de Bouira, a convoqué une réunion d'urgence pour hier dans la soirée afin de débattre de la situation, surtout après l'agression de l'enseignante au niveau de la Faculté des sciences de la nature et de la vie et des sciences de la terre. Un précédent que les enseignants de toute l'université veulent voir banni à tout jamais de cette institution, symbole du savoir par excellence.

Y. Y.

INTEMPÉRIES**Plusieurs axes routiers affectés au centre et à l'ouest du pays**

Plusieurs axes routiers ont été fermés à la circulation routière dimanche au Centre et à l'Ouest du pays des suites d'intempéries, selon un bilan établi par la Gendarmerie nationale qui a déployé ses unités pour apporter aide et assistance aux citoyens.

L'amoncellement de la neige a conduit au blocage des routes à la circulation routière notamment dans les wilayas de Tizi-Ouzou, Bouira, Béjaïa et Bordj-Bou-Argeridj, a-t-on précisé.

A Tizi-Ouzou, la route est bloquée au niveau de la RN 15 reliant Tizi-Ouzou à Bouira, au col de Tirourda, commune d'Iferhounène, de la RN 33 reliant Tizi Ouzou à Bouira, près de l'ancien stade Boussoule, commune d'Aït-Boumahdi.

La RN 30 reliant Tizi Ouzou à Bouira, au Col Tizi Tirkabine, commune d'Iboudrarène et le CW 253,

reliant Illiten à Chellata, dans la circonscription communale d'Illiten sont également fermés.

La wilaya de Bouira a vu, elle aussi, la fermeture de ses RN 15 reliant Bouira à Tizi Ouzou, au Col Tirourda, commune d'Aghbalou, la RN 30 reliant Bouira à Tizi-Ouzou, au lieu dit Tizi-N'koulou, commune de Saharidj, la RN 33, reliant Bouira à Tizi-Ouzou à Tikjda, commune d'El-Asnam et la RN 62, reliant Bouira à Médéa aux PK 101 et 117, sur une distance de 16 km, dans la circonscription de Sour-El-Ghozlane. Deux de ses chemins de wilaya sont concernés par la fermeture aussi, il

s'agit du CW 12, entre les communes de Dechmia et Rridane, sur une distance de 20 km et le CW 06, reliant Aït-Laaziz à Boghni (Tizi-Ouzou), du PK 10 au 13, dans la circonscription de Aït-Laaziz.

A Béjaïa, ce sont la RN 12, reliant Béjaïa à Tizi-Ouzou, à hauteur du village Aghoulad, commune d'Adekar, la RN 26 A, reliant Béjaïa à Tizi-Ouzou, au col de Chellata, la RN 106, reliant Béjaïa à Bordj-Bou-Argeridj, sur une distance de 12 km dans la circonscription communale de Boudjellil qui sont fermées.

Il s'agit également du CW 07, reliant Tazmalt à Béni Mellikeche, à hauteur du village Aguntour, commune de Béni Mellikeche, du CW 15 reliant Béjaïa à Bouira, dans les circonscriptions communales de Béni-Mellikeche et Sidi-Ayed et du CW 159, reliant Chellata à

Ouzellaguène, à hauteur du village Allma, commune de Chellata. Même situation à Bordj-Bou-Argeridj qui a vu, elle aussi, sa RN 76 reliant Bordj-Bou-Argeridj à Sétif, à hauteur du village Lamdafeia commune de Djaâfra, son CW 43, reliant Djaâfra à El-Main, au lieu dit Boukhtala, commune de Djaâfra, et du CW 44, reliant Djaâfra à Ouled-Dahmane, au lieu dit Taaroussine commune de Djaâfra, fermés à la circulation.

Les wilayas de Blida, Médéa, Sidi Bel Abbès, Aïn-Témouchent, El-Bayadh, Béchar et Mila ont, elles aussi, vu plusieurs chemins de wilaya et routes nationales fermés à la circulation à cause des débordements de Oued-Lamteur, de Oued-Barkach, de Oud-Zouzfana mais aussi après amoncellement de neige.

APS

SUITE À LA MULTIPLICATION DES OPÉRATIONS DE CONTRÔLE À CONSTANTINE**Le Snapo dénonce un «acharnement» des services du commerce**

Le bureau de wilaya du Syndicat national algérien des pharmaciens d'officine (Snapo) de Constantine a déploré, dimanche, «l'acharnement et la multiplication» des contrôles par les inspecteurs de la Direction du commerce (DCP) alors que cette mission relève d'une prérogative exclusivement dévolue au département de la santé».

Pour le président du bureau du Snapo, Issam Boulakhras, qui intervenait au cours d'une conférence de presse organisée dans un hôtel de la nouvelle ville Ali-Mendjeli, «seul le pharmacien-inspecteur, nommé par décret ministériel, est habilité à effectuer ce type d'inspections conformément à la loi n° 98-09 du 19 août 1998 relative à la protection et à la promotion de la santé qui stipule que le contrôle et l'inspection des officines relèvent exclusivement de la compétence des pharmaciens-inspecteurs».

Le président du bureau de Constantine du Snapo a annoncé, au cours de cette conférence de presse, une «grève générale» assortie d'un sit-in devant la wilaya, le 11 mars prochain, en signe de protestation contre ces contrôles de la Direction du commerce.

La décision de ce débrayage, a-t-il ajouté, a été prise «à l'unanimité» lors d'une assemblée générale tenue le 17 février «en présence de 70% des 370 pharmaciens d'officine adhérents au bureau de wilaya du Snapo».

Selon M. Boulakhras, le Snapo «compte reconduire ce mouvement tous les quinze jours au cas où ce problème n'est pas réglé par la Direction du commerce». Les portes du dialogue sont «toujours ouvertes», a-t-il encore ajouté, avant de solliciter, toutefois, l'intervention du wali pour mettre un terme à ce litige.

APS

APRÈS LE NIET CINGLANT DU RND À SON INITIATIVE

Silence «parlant» au FFS

Au FFS, on ne veut surtout pas commenter la toute dernière sortie du patron du RND, qui vient d'emboîter le pas au FLN en signifiant, d'une façon on ne peut plus claire, son refus de prendre part à la conférence portant reconstruction du consensus national.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - En effet, aucun des responsables du vieux front contactés à maintes reprises, hier dimanche, n'a jugé utile de réagir à l'attaque frontale dont ont fait l'objet leur parti et leur initiative. Et si le premier secrétaire national, Mohamed Nebbou, était injoignable, le chargé de la communication Youcef Aouchiche s'est dit «en réunion» avant d'observer une indifférence totale à nos multiples appels. Seul l'ex-premier secrétaire national et actuel membre de l'instance présidentielle, Ali Laskri, a daigné nous entretenir furtivement, juste pour «s'excuser» de ne pouvoir nous entretenir du sujet.

Un «silence parlant», un «no comment» certainement convenu au lendemain de la réponse aussi

sèche que nette du secrétaire général du RND qui a été plus loin que ses pairs du cercle présidentiel, les patrons du FLN, du MPA et du TAJ.

Le projet de la Conférence nationale du consensus, initiée par le FFS, «ne présente pas les conditions de son succès, en dépit de ses intentions nobles», a en effet, lâché Abdelkader Bensalah, avant-hier samedi, dans son allocution prononcée à l'ouverture d'une rencontre régionale des cadres et des élus du parti, à Mascara, à l'occasion du 18^e anniversaire de la création du parti.

Argument avancé par Abdelkader Bensalah pour justifier son propos, «aucune initiative ne peut», selon lui, «réussir, sans le parrainage des institutions légi-



Le projet mort-né du parti de Nebbou.

times de l'Etat et leur supervision directe». Il rappellera à juste titre que le RND «s'est inscrit dans la démarche du président de la République visant la révision de la Constitution, considérée comme le choix le mieux indiqué pour le règlement des problèmes du pays». Et de mettre dans le même

sac le FFS et l'opposition regroupée au sein de l'Icso (Instance de concertation et de suivi) puisque, à ses yeux, les deux initiatives «n'apportent aucune nouveauté ou une quelconque plus-value par rapport à la révision de la Constitution attendue». Avec ce nict «cinglant» du RND qui ne prête à aucune équi-

voque et qui ne peut être perçu comme une simple «réserve» comme elle s'évertue à le faire jusqu'ici à propos des préalables du FLN et autres MPA, TAJ et ANR, la direction nationale du FFS se remettra-t-elle à l'évidence quant au caractère mort-né de son projet ?

En tout état de cause, le propos corrosif de Bensalah dont le discours habituel est teinté, jusqu'ici, de la langue de bois, s'il déplaira au FFS, renforcera davantage l'opposition dans sa conviction chevillée quant à «l'entêtement» du pouvoir à ne s'en tenir qu'à sa propre feuille de route. Elle en avait, d'ailleurs, averti le vieux front, lui lançant même le «défi» de pouvoir ramener ce même pouvoir autour d'une même table.

D'où ce «silence parlant» qu'observe, du moins pour le moment, la direction du FFS dont on imagine le désarroi après cette dernière douche écossaise que lui a fait subir le RND.

M. K.

IMPACT DE LA BAISSSE DES PRIX DU PÉTROLE SUR L'ÉCONOMIE ALGÉRIENNE

Les suggestions du collectif Nabni

Le collectif Nabni (Notre Algérie bâtie sur de nouvelles idées) a organisé, hier, une rencontre à la salle Frantz-Fanon du complexe Riadh El-Feth à Alger. Au menu, la présentation de son «plan d'urgence 2015-2017» afin de faire face aux conséquences de la tendance baissière des prix des hydrocarbures.

Salah Benreguia - Alger (Le Soir) - D'ailleurs, les experts et membres de ce collectif n'ont pas voulu s'inscrire dans la seule logique de réduction tout azimut des dépenses, comme solution suggérée par le discours officiel. Mais bien au-delà, en ce sens que le programme proposé par ce think tank prend en ligne de compte des mesures «approfondies», parfois «radicales», mais qui touchent tous les secteurs d'activité.

Se focaliser uniquement sur le secteur des hydrocarbures, certes névralgique, n'est pas du tout suffisant. A ce propos, ce plan



Zoubir Belhamouche, membre de Nabni.

suggère divers points, à savoir l'amélioration de l'efficacité de la gestion des dépenses publiques, la réussite des transitions dans le domaine énergétique, et en parallèle, effectuer des réformes fondamentales permettant

la création des conditions d'une sortie rapide de l'économie de rente. Comment ? via notamment «la diversification des recettes fiscales, l'adoption d'une vision économique cohérente, élever l'emploi au rang de priorité nationale et réformer en profondeur la gouvernance économique». En somme, les quatre principaux leviers de la vision économique d'Algérie 2020.

Membre du collectif Nabni, Zoubir Belhamouche, expert en économie, soutient qu'il est nécessaire de «sécuriser la trajectoire de notre développement dans un contexte de réduction de nos revenus en hydrocarbures et créer les conditions nécessaires et un environnement favorable à un nouveau modèle de développement, identifier les réformes institutionnelles à mettre en œuvre, et enfin, lever les obstacles «évidents» à cours termes». «Pour cela, il faut une véritable volonté politique», selon M Belhamouche. «Le grand virage doit être engagé d'urgence : couper le cordon de la

rente, diversifier les recettes fiscales, adopter une vision économique cohérente», avertissent plus loin les experts de Nabni.

Présent à cette rencontre, Mourad Preure expert pétrolier, qui est revenu d'abord sur les raisons de la baisse des prix de l'or noir, a fait savoir que la variation des prix de l'or noir est «récurrente» sur le marché de l'énergie, mais cette fois-ci «on assiste à un raccourcissement de l'intervalle entre les cycles de crise en raison de l'évolution technologique que connaissent actuellement les marchés financiers et pétroliers».

Et d'insister sur le «rôle actif» que peut jouer Sonatrach actuellement, car elle possède une longue expérience et expertise en la matière. «Il faut que l'Algérie s'impose en tant qu'acteur et pas en tant que source d'énergie. Sonatrach doit jouer un grand rôle et doit profiter de cette conjoncture pour acquérir des actifs et des entreprises en difficulté», selon M. Preure.

S. B.

CÉLÉBRATION DU DOUBLE ANNIVERSAIRE DU 24 FÉVRIER

L'UGTA opte pour Arzew

L'UGTA célébrera le double anniversaire du 24 février à Arzew dans la wilaya d'Oran, a-t-on appris de source syndicale sûre. Le déplacement du secrétaire général à l'ouest du pays coïncidera avec la visite qu'effectuera dans l'après-midi du même jour le Premier ministre Abdelmalek Sellal.

Abder Bettache -Alger (Le Soir) - C'est sous le signe de la «stabilité sociale : épanouissement économique et social», que la Centrale syndicale UGTA célébrera le double anniversaire du 24 février, coïncidant chaque année avec l'anniversaire de la création de l'UGTA (24 février 1956) et la nationalisation des hydrocarbures (24 février 1971).

Ainsi et à défaut d'un secrétariat national, dont la date de son élection est fixée au 4 mars prochain, le secrétaire général Abdelmadjid Sidi Saïd sera accompagné et «conforté» en la circonstance par son état-major, soit les secrétaires généraux des fédérations et des unions de

wilaya. D'ailleurs, l'une des raisons du report de la réunion de la commission exécutive nationale (CEN) prévue cette fin de semaine pour l'élection de la composante du secrétariat national est la célébration du double anniversaire du 24 février.

Selon des indiscretions syndicales, le secrétaire général de l'UGTA avec l'accord des secrétaires généraux des fédérations et des unions de wilaya, a préféré différer d'une semaine la réunion de la CEN et ce, dans le but «principal de réunir toutes les conditions pour réussir le rendez-vous d'Arzew, d'autant que les festivités oranaises

verront la participation du Premier ministre». A ce propos, on indique que le secrétaire général de l'UGTA saisira la présence du Premier ministre pour prononcer, un «important» discours.

Abdelmadjid Sidi Saïd saisira cette opportunité pour réitérer la vision de son organisation sur les choix économiques et sociaux du gouvernement.

Pour rappel, lors de son intervention devant les délégués et invités du 12^e congrès qui s'est tenu en janvier dernier, le secrétaire général de l'UGTA avait déclaré «qu'il y a urgence de mobilisation pour engager tous nos efforts afin, par devoir national, de contribuer à l'éclosion d'une économie nationale forte, lutter contre le gaspillage sous toutes ses formes, défendre le produit national et, par-dessus tout conforter la stabilité, socle du développement et de l'épanouissement de la société».



Sidi Saïd veut réussir le rendez-vous d'Arzew.

Sur un autre plan, les festivités que compte organiser l'UGTA tant à Arzew qu'au niveau de toutes les wilayas du pays coïncideront avec l'appel lancé par l'opposition politique regroupée au sein de la Coordination nationale des libertés et de la transition démocratique (CLTD) pour l'organisation des

marches de protestation contre l'exploitation du gaz du schiste.

Ainsi, et contrairement aux années passées, la célébration du double anniversaire de la création de l'UGTA et de la nationalisation des hydrocarbures sera marquée d'une manière particulière.

A. B.

Problématique de la maîtrise de la demande nationale d'énergie

Les prix du marché international du pétrole et du gaz chutent fortement, les importations de biens de toutes sortes s'envolent, et, pour corser le tout, le volume des exportations d'hydrocarbures se contracte du fait d'une demande nationale d'énergie qui explose. Telles sont les variables principales de l'équation financière qui se pose à notre pays.

Cette équation, complexe aujourd'hui, risque, si l'on n'y prend pas garde, de devenir carrément irréductible dans un proche avenir. Comment maîtriser ces variables est la question à laquelle il faudra apporter rapidement des réponses. Influencer sur le niveau des prix des hydrocarbures n'est pas possible car ce paramètre relève de facteurs exogènes indépendants de notre volonté. Restent donc les deux autres variables sur lesquelles il est encore possible d'agir. S'agissant des importations, tout le monde s'accorde, à juste titre, sur la nécessité de les revoir substantiellement à la baisse.

Quant à la demande intérieure d'énergie, il n'est plus possible de se contenter de la satisfaire sans prendre d'actions à l'effet de la rationaliser. C'est sur ce dernier volet que je souhaite vous présenter mon point de vue.

Analyse de la demande : une consommation globale relativement peu élevée mais un grand gaspillage

La consommation nationale d'énergie primaire a été de l'ordre de 53 millions de tonnes équivalent pétrole (Tep) en 2013. Elle comprenait 35 millions de Tep de gaz naturel, 16 millions de Tep de produits pétroliers et 2 millions de Tep de GPL. 42% de la consommation du gaz naturel sont utilisés dans la génération électrique, 32% dans l'industrie et 26% par le secteur résidentiel et tertiaire. Les produits pétroliers sont, eux, utilisés quasi-exclusivement dans le secteur des transports.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce niveau de consommation n'est relativement pas élevé. Il équivaut à une consommation annuelle moyenne de 1,35 Tep par habitant, soit un taux largement inférieur à la moyenne mondiale qui est de 1,9 Tep/hab.

Il est encore nettement plus bas que celui des pays développés (4-8 Tep/hab.) et des pays émergents telle l'Afrique du Sud (2,7 Tep/hab). La consommation électrique nationale est, elle, de l'ordre de 1200 Kwh/hab/an, soit à peine le tiers de la moyenne mondiale (3045 Kwh/hab/an) et le quart de celle de l'Afrique du Sud (4604 Kwh/hab/an).

Quant au taux de motorisation de notre pays, il avoisine 80 véhicules de tourisme pour 1000 habitants. Là encore, ce taux est plus bas que la moyenne mondiale (123 véhicules/1000 habitants) et que ceux des pays de l'OCDE (400-600 véhicules/1000 habitants), de l'Afrique du Sud (112 véhicules/1000 habitants) et de la Tunisie (91 véhicules/1000 habitants). Ces statistiques, reprises en majorité sur le site de la Banque mondiale, indiquent que nous ne consommons pas plus que de raison.

Par contre, nous ne faisons certainement pas un bon usage de l'énergie que nous consommons. Nous en gaspillons une bonne partie.

Innéficacité énergétique : un fléau national

Ce gaspillage peut être constaté par tout un chacun dans la vie de tous les jours. Il est aussi révélé par les indicateurs de performance en matière d'efficacité énergétique.

L'indice de l'intensité énergétique, qui mesure la quantité d'énergie nécessaire pour la production d'une unité de PIB de 1 000 \$, a été de l'ordre de 0,17 Tep/ 1 000 \$ de PIB pour l'année 2013. Il est une fois



et demie plus élevé que celui des pays de la CEE (0,12 Tep/ 1 000 \$).

Ceci veut dire que nous consommons 50% d'énergie de plus que ces pays pour produire la même quantité de biens. Plus grave, cet indice ne fait que se dégrader depuis 2004.

Son évolution, telle que représentée dans la figure jointe, indique bien une régression continue de l'efficacité énergétique. En termes plus clairs, nous gaspillons de plus en plus.

Réglementation technique des équipements énergivores : une nécessité absolue

Ce gaspillage n'est, de mon point de vue, pas le fait d'un comportement «d'ébriété énergétique» intrinsèque du citoyen mais plutôt le résultat de l'utilisation d'équipements et d'appareils énergivores non marché qui inondent le marché national.

En l'absence actuelle de normes, nos appareils domestiques ont un rendement énergétique qui est deux fois, voire trois fois, plus élevé que celui des appareils économes. Nos véhicules ne répondent, eux non plus, à aucune norme de consommation de carburant. Même nos complexes industriels, qui consomment plus de 70% de la demande nationale du gaz, fonctionnent à des rendements en deçà des normes internationales.

Pour lutter contre ce fléau de l'inefficacité énergétique, l'expérience dans le monde montre que seule la mise en œuvre d'une réglementation technique directive et d'un régime fiscal incitatif peut être efficace. A titre d'exemple, l'utilisation des lampes à incandescence a été tout simplement interdite dans plusieurs pays pour des raisons de rationalisation de la consommation électrique. Les véhicules automobiles ont, eux, fait l'objet d'une réglementation technique stricte et d'un système fiscal de bonus/malus un peu partout dans le monde.

En Europe, ces dispositifs ont permis de réduire la consommation moyenne des véhicules à essence de 7 lit/100km (171gCO₂/km) en 2000 à moins de 5 lit/100km (125gCO₂/km) en 2014, soit un gain de près de 40% en moins de 15 ans. Selon l'Agence internationale de l'énergie,

les programmes de rationalisation qui ont été lancés dans les pays de l'OCDE auraient permis de réaliser une économie d'énergie de 60% entre les années 1970 et aujourd'hui. Il s'agit donc de gains potentiels considérables que l'on ne peut ignorer.

Dans notre pays, le lancement de tels programmes est une nécessité absolue si l'on veut rationaliser notre consommation d'énergie. Dans une précédente contribution⁽¹⁾, les principales mesures réglementaires à prendre à cet effet ont été présentées.

Il s'agit de l'application de normes de consommation de carburant aux véhicules neufs, de l'alignement du rendement énergétique des complexes industriels sur celui d'unités similaires installées dans les pays développés, de la réglementation du rendement énergétique des appareils domestiques, de l'interdiction de l'importation des lampes à incandescence et de la généralisation des normes d'isolation thermique pour toutes les nouvelles habitations.

Relèvement des prix : mesure nécessaire mais non suffisante

Commençons d'abord par démystifier cette notion de vérité des prix des produits énergétiques qui n'est, dans la réalité, appliquée nulle part au monde et, surtout pas, chez les chantres du libéralisme.

Si la vérité des prix existait réellement, comment expliquer que le prix de l'essence soit deux fois plus bas aux Etats-Unis qu'en Europe alors que le marché du pétrole est des plus mondialisés ? Comment expliquer que l'électricité d'origine nucléaire soit cédée en France à un prix plus bas que dans les autres pays européens qui utilisent pourtant des technologies (centrales à charbon ou à gaz) beaucoup moins onéreuses ? Comment expliquer que le gasoil soit vendu en Europe moins cher que les essences alors que son coût de revient est plus élevé ? Comment expliquer que les biocarburants soient vendus au même prix que les carburants classiques alors qu'ils coûtent deux fois plus cher ? La liste de telles questions peut être allongée à souhait. Elles ne montrent qu'une seule chose.

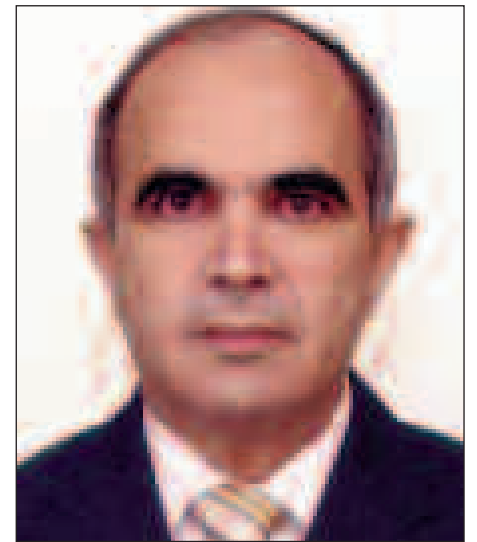
C'est que la vérité des prix est un mythe dans le domaine de l'énergie. C'est effectivement un mythe car le caractère éminemment stratégique des produits énergétiques contraint tous les pays du monde à les encadrer étroitement par une politique de prix spécifique.

Que faire en Algérie ? Il faudrait, bien entendu, relever les prix de l'énergie. Ceux-ci, gelés depuis le début des années 2000, ne correspondent plus à la réalité du marché. Les augmenter progressivement en fonction de l'évolution du pouvoir d'achat se justifie donc pleinement.

Prenons cependant garde de croire que le seul relèvement des prix réglera tous les problèmes. Il ne réglera pas, par exemple, celui du gaspillage inouï qui résulte de l'inondation du marché par des équipements énergivores car ceux-ci se vendent à des prix tellement compétitifs qu'ils continueront à proliférer. Comme indiqué plus haut, seule la voie réglementaire peut en juguler le flux. Il ne réglera pas, non plus, la question cruciale du modèle de consommation national.

Relever, par exemple, de la même valeur les prix du GPL, de l'essence et du gasoil ne changerait en rien la tendance actuelle à privilégier le diesel importé aux carburants gazeux produits localement.

Par Salah Azzoug
azzoug_s@yahoo.com



Ce qu'il faudrait donc, c'est un système de prix qui serve le modèle national de consommation. Dans le domaine des carburants, ce système devrait viser à infléchir la diésélisation du parc et à promouvoir l'utilisation du GPL dans les véhicules particuliers et du GNC dans les transports en commun. Il devrait aussi concerner l'ensemble des secteurs utilisateurs d'énergie et, notamment, celui des transports massifs. A ce sujet, les prix des transports publics modernes (métro, tram...) devraient être plus attractifs par rapport aux moyens de transports classiques (bus, véhicules), plus énergivores et plus polluants⁽²⁾.

Les conditions du transport ferroviaire de fret gagneraient aussi à être revues pour sortir de la marginalisation ce mode de transport propre et économique.

Conclusion

Actionner le seul levier de l'offre pour satisfaire une demande nationale d'énergie sans cesse croissante ne peut constituer une solution durable. Dans le contexte actuel, une rationalisation de la consommation s'avère plus que jamais nécessaire. Sa mise en œuvre requiert l'application d'une réglementation technique et d'un système de prix qui visent mettre à niveau nos équipements avec les standards internationaux en matière d'efficacité énergétique, à réorienter la demande nationale vers la consommation des produits les plus disponibles localement et à promouvoir les énergies renouvelables. De telles dispositions devraient permettre de contenir la demande à des niveaux gérables jusqu'à l'horizon 2025-2030.

Au-delà, notre pays, qui ambitionne d'intégrer le club des pays émergents, devrait voir une amélioration sensible du niveau de vie de ses citoyens et, fatalement, une consommation d'énergie plus importante. Ceci l'amènerait à passer progressivement du statut de pays producteur à celui de consommateur d'énergie, avec toutes les implications qui y sont associées.

S. A.

* Ingénieur raffinage et pétrochimie.

(1) : Voir contribution du même auteur «Quelques éléments de politique énergétique», publiée dans *le Soir d'Algérie* du 28 avril 2014.

(2) : Voir contribution du même auteur «La pollution de la ville d'Alger et le prix du ticket de métro», publiée dans *le Soir d'Algérie* du 11 juin 2012.

AÏN DEFLA

Des projets pour Khemis Miliana

La commune de Khemis Miliana, la plus grande et la plus peuplée, a connu depuis des décennies un développement anarchique qui a engendré au fil des années une désorganisation du cadre de vie urbain.

Ce désordre est fait de constructions illicites incontrôlées, un marché informel qui gangrène tous les quartiers, un plan de circulation qui étouffe la ville, une poussée de la demande du logement social considérable, elle-même engendrée par un exode des campagnes environnantes vers la ville, un tissu routier urbain en décrépitude avancée, des réseaux de distribution d'eau potable et d'assainissement vétustes qui ne répondent plus aux nouvelles exigences, une progression de la criminalité et de bien d'autres maux sociaux, une gestion de l'hygiène qui a montré ses limites, un incivisme outrancier, enfin un tableau clinique qui ne pousse pas à l'optimisme.

Face à cette situation qui ne relève pas de la fatalité, il faut le dire, des programmes de développement ont été mis en œuvre et lancés depuis 3 ans par les différents secteurs, notamment ceux de l'hydraulique, les travaux publics, l'énergie et les mines, le logement, l'urbanisme.

Le programme de l'hydraulique comprend la rénovation totale du réseau de distribution d'eau potable qui a été entamé depuis 2 ans et dont l'exécution est à un stade avancé, en voie d'achèvement même avant d'être réceptionné par l'Algérienne des eaux. En

plus de la rénovation du réseau, avec un linéaire de 69 km, le programme comprend aussi le transfert et le raccordement avec la conduite principale venant du barrage de Sidi-Ahmed-Bentaïba, la construction de 2 réservoirs de 2 000 m³ chacun et un troisième de 2 000 m³, puis la remise en état du réseau routier urbain affecté par les travaux, le tout avec une enveloppe d'un montant de plus de 84 milliards de centimes.

Cependant, ce qui nous a paru incompréhensible c'est qu'aucun nom de bureau d'études n'a été cité par le directeur des ressources hydriques de wilaya, qui a éludé notre question à ce sujet pour dire : «Le suivi se fait par nos chefs de projets». Cela n'a pas empêché que nombreux ont été ceux qui ont constaté qu'en plusieurs endroits le travail effectué était de mauvaise qualité, et notamment les nombreuses fuites signalées dans la majorité des quartiers, des avaloirs des eaux pluviales enterrés...

Durant la même période, la Direction des travaux publics a réalisé au niveau de Khemis Miliana de nombreuses opérations entrant dans le cadre des grands aménagements pour l'amélioration du cadre de vie. Entre 2005 et 2009, les travaux publics ont réalisé deux trémies sur la RN 4 pour supprimer



Photo : DR

les intersections à grand trafic, revêtement de la RN4 qui coupe la ville en deux secteurs, et réhabilitation de chemins communaux reliant divers quartiers, soit 6 opérations entièrement achevées pour un montant global de l'ordre de 1,046 milliard de dinars.

Toujours dans le cadre de son intervention pour le développement de la commune de Khemis Miliana, programme 2010-2014, la DTP a réalisé et clôturé trois opérations portant sur l'aménagement de la sortie de la trémie de Soufay, l'entretien du chemin communal reliant Mehali à la Socoman sur 4 km et la réhabilitation du chemin communal qui relie la RN 18 à Hay Aâdja sur 2,2 km. Ces trois opérations ont été réalisées pour un montant glo-

bal de 149,327 millions de dinars. Certes les opérations de ces deux secteurs ont permis d'apporter de grandes améliorations pour ce qui est du cadre de vie des habitants.

Cependant, ce dont souffre la population c'est la gestion propre de la commune dans de nombreux domaines tels que l'hygiène, l'état des routes en zone urbaine, le marché informel qui gangrène toute la ville et qui génère des nuisances considérables malgré la réalisation de cinq marchés de proximité, le délabrement des trottoirs, les espaces verts qui dépérissent faute d'entretien régulier, un jardin public d'une grande richesse fermé depuis 5 ans et qui se meurt, une piscine en état de délabrement avancé, pour ne citer que ces

aléas parce que la liste est longue. Pourtant selon un rapport officiel, l'APC dispose d'un ensemble de 19 projets pour un montant de plus de 26 milliards de centimes, des projets en souffrance parce que non lancés. Au niveau de l'APC, on s'en défend et on affirme que ces retards considérables ne relèvent pas d'une quelconque carence mais de la complexité et de la lenteur bureaucratique des procédures administratives imposées par le code des marchés publics «il faut au moins une année, des dizaines de dossiers à constituer chacun exigeant un délai allant d'une semaine à deux mois, voire plus, pour pouvoir exécuter un projet».

Par ailleurs, il faut noter que depuis le début de ce mandat, l'APC connaît son troisième chef de l'Exécutif ; le premier a déposé sa démission, le second, une élue, vient d'être suspendue après des poursuites judiciaires, puis remplacée à titre d'intérimaire, par un élu parmi les 23 membres que compte l'APC.

Nombreux parmi les habitants de Khemis Miliana sont maintenant convaincus que les mauvaises conditions de vie auxquelles ils sont confrontés dépendent beaucoup plus de la gestion propre et directe de la commune que des interventions des différents secteurs.

Karim O.

BÉJAÏA

Le siège de l'APC, la RN 12 et la voie ferrée fermés par des manifestants à Oued Ghir

Les villageois de Tagma, relevant de la municipalité de Oued Ghir, ont procédé à la fermeture du siège de leur APC, hier, pour s'opposer à la décision du maire de démolir des habitations construites, selon lui, «illicitement sur un terrain domaniaux».

Après avoir cadenassé le siège de l'APC, les manifestants ont ensuite bloqué à la circulation la RN 12 menant du chef-lieu de wilaya vers Alger et Tizi Ouzou ainsi que la voie ferrée. Le train des voyageurs qui assure la desserte entre Béni Mansour et Béjaïa à midi a été contraint de rebrousser chemin à partir d'El Kseur, suite au blocage de la

voie ferrée au niveau de Oued Ghir. Des centaines d'étudiants de la haute vallée de la Soummam, qui devaient reprendre les cours en ce début de semaine à l'Université, ont attendu de longues heures des bus pour rejoindre Béjaïa, en faisant un long détour par Amizour. De nombreux automobilistes ont, une énième fois devant le laxisme des

autorités de la wilaya à mettre fin à ce foyer permanent d'anarchie sur les différentes routes de la wilaya, pris leur mal en patience en attendant que les manifestants acceptent enfin de lever le blocus.

D'autres usagers de cette importante voie de communication ont dû emprunter un long détour par Amizour pour rejoindre leur destination.

Intervenant sur les ondes de la radio locale, le maire de Oued Ghir a fermement affirmé sa détermination à mener jusqu'au bout cette opération contre «les squatteurs de

ces terrains domaniaux destinés à l'implantation de la nouvelle ville de Oued Ghir», a-t-il déclaré. «Conformément aux lois de la République, je continuerai cette opération de démolition de toutes les habitations construites illicitement par les squatteurs sur ces terrains de la commune destinés à la réalisation de la nouvelle ville de Oued Ghir. Personne ne m'arrêtera. Que ceux qui se sentent arbitrairement touchés n'ont qu'à saisir la justice», a martelé le maire de Oued Ghir sur les ondes de la radio locale.

A. Kersani

BLIDA

Saisie de 2 kg de kif traité

Faisant suite à des informations ayant trait à la commercialisation de la drogue au centre-ville de Blida par un groupe de personnes, les éléments de la BRI ont identifié les principaux dealers et leur ont tendu une souricière qui s'est soldée par l'arrestation de l'auteur et de son complice.

Cette arrestation n'a pas été aisée puisque les mis en cause, qui se sont rendus compte qu'ils ont affaire à des policiers, ont d'abord pris la fuite à bord d'un véhicule de marque Hyundai qu'ils ont loué dans une agence de location de voitures, ensuite ils ont fait montre de résistance.

Il faut dire qu'il a fallu une armada d'agents pour venir à bout des deux dealers.

La fouille du véhicule a permis la découverte de 21 plaquettes de kif traité d'un poids de 2,100 kg. Présentés hier devant le juge, ils ont été placés sous mandat de dépôt. A noter que l'enquête est toujours en cours pour l'arrestation des autres complices.

M. B.

INTEMPÉRIES

Routes dangereuses à Médéa en raison de la neige

Le trafic routier a été fortement perturbé hier en raison de la neige qui, une nouvelle fois, a couvert les hauteurs du Titteri et en l'occurrence le mont de Benchicao, qui culmine à plus de 1 200 mètres.

Plusieurs routes ont dû être coupées car devenues dangereuses, voire carrément impraticables pour certaines d'entre elles. Nous citerons dans ce sens les routes nationales 1, 60, 64, les chemins de wilaya 64, 28, 64,19 et le chemin communal n°1. D'autres axes routiers n'ont pas été coupés mais la circulation à leur niveau est devenue très «capricieuse».

Des coupures d'électricité conséquentes, en l'occurrence à El Omaria, ont également été signalées par les citoyens. L'approvisionnement en gaz butane

a posé problème notamment à Aïn Boucif, et plus précisément dans la commune de Ouled Demed où trouver une bonbonne de gaz n'était pas chose évidente.

D'autre part, tous les secteurs concernés, à savoir la cellule de veille de la wilaya, les travaux publics, la Gendarmerie nationale, la Sûreté nationale, la Protection civile, la Sonelgaz se sont mobilisés pour trouver les solutions adéquates à même de mettre un terme à ces désagréments causés par cet aléa naturel. En effet, des moyens humains et matériels et pas des moindres ont été utilisés pour pallier cette situation exceptionnelle. La mobilisation se poursuit et il n'est pas question de baisser la vigilance jusqu'au rétablissement du trafic routier mais aussi en prévision de nouvelles perturbations.

L. M.

SÉTIF

Inauguration d'un institut international

Fruit d'un partenariat conclu entre l'Istec de Paris (Institut supérieur des sciences, techniques et économie commerciales) et le cabinet Strofima de Sétif (un cabinet de conseil, d'accompagnement des entreprises et de formation), un institut de management, l'Institut international de commerce et de gestion (INCG Sétif Business school), vient d'être inauguré à Sétif.

Cette école a pour objectif de dispenser des formations de haut niveau dans le domaine du management, la finance, l'audit et le marketing.

L'institut entend, également, former des top-managers destinés à prendre les commandes d'entreprises et à renforcer les staffs managériaux des plus importantes d'entre elles. Aussi, cette école accorde une place particulière, tant au niveau de la

pédagogie qu'au niveau des travaux de recherche de ses enseignants, à la détection et à la mise en œuvre d'opportunités pour développer le business.

L'école forme des business developers aptes à anticiper l'évolution des marchés et à trouver de nouveaux relais de croissance pour l'entreprise, qu'ils soient internes (structure capitaliste, culture d'entreprise, organisation, manage-

ment...) ou externes (évolution de l'offre, service clients, internationalisation, partenariats, marketing ...).

Les enseignements dans les cursus de Master Business Administration (MBA) seront dispensés par des professeurs émérites algériens, canadiens et français.

«L'objectif étant d'offrir aux entreprises de la région sétifienne, et plus largement à celles de l'ensemble de l'Est algérien, les services d'une business school de référence, capable de les accompagner dans l'élévation de leur compétitivité.

L'INCG sera un espace pédagogique qui a pour mission d'assurer l'insertion et l'accom-

pagnement des diplômés qui auront la responsabilité d'innover, de prévoir et d'être compétents et compétitifs», a affirmé M. Ali Mansouri, le directeur général de l'INCG de Sétif.

Pour sa part, le Pr Alain Fronteau, directeur de développement de l'Istec Business school de Paris et membre du conseil scientifique de l'INCG, a expliqué le rôle assigné à l'Istec.

«L'Istec est une école française de renommée internationale qui dispense des formations pour des cadres de haut niveau dans les domaines de la finance, le marketing commercial et le management des entreprises entre autres. La

mission de l'Istec est double, celle de former les décideurs de demain, et de participer activement à la production de nouveaux savoirs en management.

L'école a pour vocation de former des talents à fort potentiel, capables d'appréhender dans un environnement multiculturel les grands enjeux sociaux, politiques et économiques de demain.

L'Istec intervient au titre de la conception des programmes pédagogiques, de la formation de formateurs, de la dispense d'enseignements pointus ainsi que la délivrance proprement dite des diplômes», a-t-il conclu.

Imed Sellami

GUELMA

9 blessés dans trois accidents de la route en une journée

9 blessés plus ou moins graves : tel est le bilan de trois accidents de la route qui se sont produits ce week-end sur les axes routiers de la wilaya de Guelma.

A hauteur du chef-lieu de la commune de Belkheir à quelques encablures de Guelma, un poids lourd et une voiture se sont percutés près de la station de contrôle technique des véhicules.

La collision a fait six blessés plus ou moins graves. Les victimes, qui sont âgées de 5 à 65 ans, ont été prises en charge sur le lieu de l'accident par les secouristes de la Protection civile, avant d'être évacuées vers le service des urgences de l'hôpital Okbi de Guelma.

Sur la RN 16 reliant les wilayas de Guelma et Souk-Ahras, à hauteur de la localité de Boudraoua dans la commune de Oued Fragha (daïra de Bouchegouf), un véhicule léger a heurté une moto roulant en sens inverse. L'accident a fait deux blessés, âgés de 15 et 19 ans, qui ont été conduits à l'hôpital de Guelma. Le même jour, les éléments de la Protection civile de l'unité principale étaient intervenus sur la RN 80 reliant Guelma et Skikda, dans la commune de Bouati-Mahmoud pour un accident impliquant un camion et deux remorques. Là encore, selon la cellule de communication de la Protection civile, un homme, âgé de 32 ans, a été blessé et transporté à l'hôpital Okbi de Guelma.

Noureddine Guergour

OUM-EL-BOUAGHI

Un ressortissant camerounais sauvé d'une mort certaine par la Protection civile à Ain M'lila

Selon la cellule de communication de la Protection civile de la wilaya d'Oum-El-Bouaghi, les éléments de l'unité secondaire de la Protection civile de Ain M'lila sont intervenus, avant-hier vers 16 heures 30, pour secourir et sauver un jeune ressortissant de nationalité camerounaise, répondant aux initiales de E. E., âgé de 25 ans, qui venait d'être victime d'un accident de la route au niveau de la zone industrielle.

L'intervention des éléments de la Protection civile, assistés par les services de la police, durant 20 minutes, s'est soldée par le transfert de la victime, qui présente de graves blessures au niveau des jambes, vers l'EPH Amirat

de Ain M'lila. Dans la même journée, les éléments de l'unité principale de la Protection civile d'Oum-El-Bouaghi ont intervenu vers 13h pour secourir quatre personnes victimes d'un accident de la circulation. C'est suite à une

communication sur le n° vert de la Gendarmerie nationale faisant état d'une collision entre deux véhicules au niveau de la RN 32, reliant la commune d'Oum-El-Bouaghi et celle de Ain Zitoun, que toute une armada composée de pas moins de 20 agents de la Protection civile, un médecin et des éléments de la gendarmerie se sont déplacés sur les lieux.

Une forte collision frontale a eu lieu entre deux véhicules touristiques, cet accident s'est soldé malheureusement par le

décès d'une dame K. A., sexagénaire, C. K., 34 ans s'en est sorti avec des blessures au front, C. F., âgée de 24 ans, a subi des fractures aux jambes, Z. M. 30 ans, plusieurs fractures et des œdèmes dans les différentes parties du corps, et B. D., âgé de 42 ans, qui s'en est sorti avec de légères blessures. Après les opérations de secours qui ont duré plus de trois heures, les victimes ont été transférées vers l'EPH Mohamed-Boudiaf d'Oum-El-Bouaghi.

Moussa C.

SKIKDA

Deux femmes de ménage volent l'argent d'un Sud-Coréen

Le procureur de la République a placé sous mandat de dépôt deux femmes de ménage qui ont subtilisé 83 000 dinars et 4 500 dollars appartenant à un Sud-Coréen, résidant à la cité Béni-Malek, sur les hauteurs de la ville de Skikda.

C'est suite au dépôt de plainte de la victime que la police judiciaire, relevant de la Sûreté de wilaya, a entamé les investigations.

La première voleuse a été appréhen-

dée le jour même, en possession de 1 500 dollars enfouis dans ses sous-vêtements, et 7 000 dinars dans son sac à main.

L'enquête a permis également de découvrir l'existence d'une complice.

Les deux voleuses prenaient par «facilité» l'argent que le Sud-Coréen mettait sereinement dans un tiroir, dans sa chambre, et laissant souvent la porte de celle-ci ouverte pour que les deux femmes, recrutées il y a seulement une quinzaine de jours, fassent leur travail.

Le jour où la victime se réveillera de

sa torpeur, c'est tout son argent qui s'est volatilisé. Pour la conversion en dinars, les femmes de ménage se sont appuyées sur l'apport d'un cambiste, une de leurs connaissances.

La somme volée a été consacrée en partie à l'achat d'effets vestimentaires de luxe, de bijoux, de téléphones mobiles, alors qu'une autre partie était destinée aux loisirs dans des hôtels de la wilaya de Skikda.

La police judiciaire a pu récupérer de l'argent et de la joaillerie.

Zaid Zoheir

KHENCHELA

Une cérémonie en l'honneur du fils de Mouloud Feraoun

Les festivités de la célébration de la Journée du chahid ont renoué cette année avec les gloires de l'Algérie pour faire de ces occasions un moment et un carrefour entre les jeunes générations et les héros de la guerre de Libération qui ont fait de ce pays une terre libre et indépendante.

Cette fois-ci, un invité de marque, un symbole de fierté, a été l'hôte de la ville de Macula qui a ouvert ses bras au fils de l'un des héros de l'Algérie, il

s'agit du fils de Mouloud Feraoun, invité des responsables de la maison de la culture Ali-Souaïhi. A cette occasion, un programme riche et

varié a été concocté pour faire de ce jour un événement gravé dans la mémoire des fans de ce grand écrivain et nationaliste algérien. En effet, une exposition des chefs-d'œuvre de l'artiste M. Feraoun et un film documentaire ont fait la Une de ces activités et ont attiré un grand nombre de citoyens et surtout des jeunes étudiants

venus savourer et valoriser les travaux de ce grand monsieur.

En outre, un groupe d'enfants, tous des écoliers, ont entouré Ali, fils de Mouloud, et une grande discussion s'est déclenchée pour relater les grands moments de la gloire des martyrs sans oublier les sacrifices des hommes de la plume qui ont voulu faire de

cette Algérie un pays d'exploit et de fierté.

De leur côté, les responsables de la maison de la culture Ali-Souaïhi ont organisé une cérémonie en l'honneur de Feraoun Ali et un tableau de sacrifices a été présenté par un groupe de jeunes de la wilaya de Batna.

Benzaïm A.

SIDI-BEL-ABBÈS Sit-in des gardes communaux devant le siège de la Wilaya

Dans la journée d'hier, plus de 200 gardes communaux ont observé un sit-in devant le siège de la Wilaya de Sidi-Bel-Abbès pour faire aboutir leur plateforme de revendications, à savoir l'augmentation de la pension de retraite, le calcul de la prime forfaitaire sur le salaire brut et non sur le net, la prime de risque, l'allocation familiale à hauteur de 600 DA à l'instar des autres wilayas et non de 300 DA, la prime de panier à hauteur de 12 000 DA avec un effet rétroactif depuis 2008 à 2012, la révision de la pension des veuves et leurs ayants-droit le bénéfice de la carte Chiffa à 100%, le logement locatif et rural, des micro-crédits et l'étude des dossiers des radiés du corps qui demeurent encore en instance. Les gardes communaux, qui battaient le pavé malgré la pluie et le froid qui sévit dans la région, attendaient inlassablement d'être reçus par un responsable pour débattre de leurs revendications, mais en vain.

A. M.

Les voleurs de vaches, arrêtés en flagrant délit, écroués

La BMPJ de Méridj dans le sud de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès est parvenue, après une longue filature, à «épingler» en flagrant délit les voleurs de vaches qui écumaient la région.

En effet, après plusieurs plaintes et des investigations très poussées, les éléments de la BMPJ ont fini par intercepter 2 individus à bord d'un véhicule de type Boxer, transportant 3 vaches volées.

Selon des sources policières, ces voleurs écumaient les aires de pâturage où passaient les bovins.

Ils arrivaient à voler des bêtes avant de disparaître. C'est ainsi que de nombreuses plaintes d'éleveurs ont été enregistrées par la police d'où l'ouverture d'une enquête qui a finalement porté ses fruits. Les 2 voleurs ont été écroués par le procureur de la République de Telagh à la fin de la semaine écoulée.

A. M.

Décès de la patiente suspectée de grippe HN1

La femme âgée de 36 ans admise à l'EPH de Sidi Djilali de Sidi-Bel-Abbès est décédée dans la nuit de dimanche dernier après avoir été suspectée d'être porteuse du virus HN1.

Cette patiente a été admise au niveau du service de l'EPH il y a une semaine après avoir présenté des symptômes s'apparentant à ceux de la grippe HN1. Placée en isolement, des prélèvements lui ont été effectués et envoyés à l'Institut Pasteur d'Alger en vue d'une confirmation ou pas. Mais d'autres prélèvements ont été ordonnés encore par ce même institut et les résultats restaient encore attendus lorsque celle-ci est décédée.

A. M.

RELIZANE

Des habitants de Zergaoui crient leur isolement

Après avoir frappé à toutes les portes, les habitants de la cité Zergaoui ont décidé de s'adresser directement au premier responsable de la wilaya de Relizane.

Plus de 500 familles habitant cette cité attendent, depuis plus d'une vingtaine d'années, la réhabilitation d'une bonne partie de la voirie. Malgré les maints appels, rien n'a été fait, bien qu'une autre partie ait été bitumée, il y a quelque temps déjà.

Dans une correspondance adressée par le comité de quar-

tier au wali de Relizane, les représentants des familles affirment que les routes des coopératives mitoyennes ont toutes été refaites, alors que celles de la cité se sont transformées, au fil des ans, en pistes poussiéreuses l'été et en bourbiers l'hiver. «On se demande pourquoi cette politique des deux poids deux

mesures», s'interrogent les représentants des habitants.

Ce sont surtout les enfants, les malades et les personnes âgées qui font les frais de ce laisser-aller des responsables.

«A chaque fois que nous demandons des explications auprès des services concernés, on nous affirme qu'il ne peut y avoir d'intervention sur la voirie, car des travaux de raccordement aux divers réseaux sont prévus. Ces travaux n'ont jamais été lan-

cés», a assuré le responsable du comité de quartier.

Outre le problème de la voirie, le comité a tenu à attirer l'attention du wali sur la situation d'un espace vert mitoyen avec l'école primaire.

Ces derniers affirment qu'ils n'ont d'autre espoir qu'une intervention du wali de Relizane pour mettre un terme à leur calvaire qui dure maintenant depuis plus de deux décennies.

A. Rahmane

TIARET

La route fait 3 morts et 3 blessés

Décidément, la route ne finit pas de faire des victimes dans la wilaya de Tiaret.

Selon le chargé de communication au niveau de la direction de wilaya de la Protection civile, en l'espace de deux jours, soit du 19 au 20 du mois en cours, trois morts et trois blessés ont été déplorés dans deux

accidents de la circulation. Le premier drame a eu lieu suite au renversement d'un véhicule de marque Renault Campus dans la commune de Rechaïga, faisant un décès sur place.

Deux autres jeunes âgés de 20 ans et 23 ans, qui étaient à bord d'une Peugeot 504, ont trouvé la mort quant à eux dans une collision avec un camion roulant en sens inverse. L'accident s'est produit près du lieudit Koubou,

entre Tiaret et Oued Lili, au nord de la wilaya. Cela dit, les intempéries qu'a connues la région depuis le week-end dernier seraient à l'origine de ces drames.

Pour rappel, les accidents survenus sur les routes de la wilaya de Tiaret, depuis le début de l'année, ont fait plus d'une dizaine de morts.

Mourad B.

AÏN-TÉMOUCHENT

Des actions pour la protection des terres agricoles et de la Sebkha

La plantation de terres agricoles avoisinant la Sebkha, le curage d'oueds et la réalisation de petits barrages constituent les actions mises en œuvre par la wilaya de Aïn-Témouchent pour protéger ces terres, a-t-on appris dimanche du directeur des services agricoles (DSA).

Ces actions, concrétisées notamment par la plantation de 50 hectares en arboriculture (olivier et vignoble) sont à même de contribuer à la fixation des sols, évitant les écoulements des eaux d'oueds envasés, a indiqué M. Berkane Naïmi.

«Le vignoble constitue la solution idoine pour ces problèmes car il bloque ces écoulements, surtout que les contraintes relevées proviennent du fait que les terrains de la plaine de M'léta, situés en amont de la Sebkha ne sont pas boisés. Les épandages de crues provoquent cette situation qui menace l'agriculture», a-t-il souligné à l'APS, ajoutant que les forêts voisines sont dénudées, d'où la nécessité, pour l'administration, d'encourager la plantation d'arbres dans ces zones, notamment le vignoble en piémonts et plaines.

Selon le DSA, les risques menaçant les terres agricoles et causant des préjudices ne proviennent pas de la Sebkha mais des oueds qui les alimentent.

Certains oueds ont perdu leurs lits, car envasés. Pour faire face à cette situation, la direction des ressources en eau de la wilaya de Aïn-Témouchent a lancé un projet de réalisation d'un petit barrage à Oued Besbes, alors que d'autres ont vu leurs études achevées à Ghassoul, Hassasna et Tamazoura. Ces réceptacles joueront le rôle de barrages excréteurs en retenant le sable et autre boue,

Hassi El Ghella et El Amria joueront le rôle de régulateur et de traitement des eaux usées se déversant dans la Sebkha.

Ainsi, un projet pilote pour la réutilisation des eaux épurées de la station de lagunage de Aïn Larbââ (30 km de Aïn-Témouchent) est en cours de concrétisation pour l'exploitation de 120 m³/jour de ces ressources au profit des terres agricoles.

Mettant en contribution la commune de Aïn Larbââ, la DSA, la conservation des forêts et l'association des irrigants, ce projet permettra aux agriculteurs d'utiliser ces eaux épurées pour irriguer leurs terres. Ces eaux sont,

actuellement, déversées dans l'oued aboutissant sur la Sebkha, a-t-on rappelé soulignant que la réalisation de cette station de lagunage naturel vise, justement, la protection de cette Sebkha.

Des actions de correction torrentielle menées par la conservation des forêts contribueront, également, à la protection et de la Sebkha et des terres agricoles.

Ces actions gagneraient à être renforcées par des opérations multisectorielles coordonnées au plan local et entre les wilayas concernées par la Sebkha (Aïn-Témouchent, Oran et Sidi Bel-Abbès), a-t-on conclu.

APS

TLEMEN

Divers projets de développement pour la daïra de Remchi

La daïra de Remchi (25 km au nord du chef-lieu de la wilaya de Tlemcen) a bénéficié de divers projets de développement devant sensiblement améliorer le cadre de vie de ses habitants, a-t-on appris dimanche auprès du cabinet de la wilaya de Tlemcen.

Dans ce cadre, la commune de Aïn Youcef s'est dotée d'une bibliothèque communale qui dispose de toutes les commodités nécessaires. Cette infrastructure récemment inaugurée par le wali de Tlemcen, dispose de 2 000 ouvrages pour adultes et enfants.

Elle a également bénéficié de la réalisation d'un complexe sportif de proximité qui enregistre un retard important, a-t-on souligné de même source.

Pour sa part, la ville de Remchi a bénéficié d'un échangeur au niveau de la route nationale (RN 98) qui sera réceptionné au courant du mois de novembre 2015.

La commune de Sebaâ Chioukh verra le lancement des travaux de réalisation d'une station d'épuration d'une capacité de 35 000 m³/jour, a-t-on indiqué.

En outre, la wilaya de Tlemcen lancera, à court terme, les travaux de deux autres stations d'épuration qui seront réalisées respectivement à Remchi et à Sebdou, dans l'optique d'extension des périmètres irrigués à travers la wilaya, a-t-on ajouté.

La commune de Sebaâ Chioukh s'est dotée, dans le cadre de la vulgarisation des activités sportives et de jeunes, d'un complexe sportif de proximité et d'un nouveau siège de la commune qui seront bientôt réceptionnés, a-t-on encore indiqué.

Cette commune a, en outre, bénéficié de la réalisation de 50 logements sociaux et d'un programme d'habitat rural qui répondra, dans une certaine mesure, aux besoins de la région en la matière, selon la même source.

APS

NIGERIA

Cinq morts dans un attentat-suicide
commis par une fillette sur un marché

Une fillette d'environ sept ans a fait exploser une bombe qu'elle portait sur elle dimanche dans un marché de la ville de Potiskum, dans le nord-est du Nigeria, tuant cinq personnes, ont rapporté à l'AFP des témoins.

L'attentat-suicide a été commis sur le marché Kasuwar Jagwal, dédié à la vente et à la réparation de téléphones, selon ces témoins joints à Potiskum, capitale économique de l'Etat de Yobe, un des trois les plus affectés par les attaques et exactions de Boko Haram.

La fillette a actionné une ceinture d'explosifs qu'elle portait à la taille, ont indiqué ces témoins, d'après lesquels elle était âgée d'environ sept ans.

«Cinq personnes ont été tuées en même temps que la fillette, et 19 autres ont été hospitalisées pour des blessures», a affirmé un des témoins, Buba Lawan, chef d'une milice locale d'autodéfense. Une source jointe dans l'hôpital public de la ville a confirmé le bilan sous couvert d'anonymat. «Nous avons reçu six corps, dont celui de la kamikaze. 19 autres personnes ont été blessées par l'explosion, elles sont actuellement traitées» dans l'établissement, a-t-elle affirmé, sans plus de détails. Cet attentat-suicide est le deuxième visant le marché Kasuwar Jagwal de Potiskum depuis le début de l'année. Le 11 janvier, deux filles kamikazes s'étaient fait exploser aux abords du site, tuant six personnes et en blessant 37 autres.

L'une des kamikazes avait une quinzaine d'années.

La veille, un attentat similaire commis par une fillette d'environ 10 ans avait tué 19 personnes aux abords du principal marché de Maiduguri, capitale de l'Etat Borno (nord-est), voisin de Yobe.

Ces deux attentats avaient été attribués à Boko Haram, qui contrôle plusieurs localités du nord-est du Nigeria et y multiplie les attaques meurtrières et

exactions depuis six ans.

Depuis 2009, l'insurrection islamiste et sa répression par les forces nigérianes ont fait plus de 13 000 morts et 1,5 million de déplacés au Nigeria.

Boko Haram a étendu ses attaques à des pays voisins du Nigeria : le Cameroun, le Niger et le Tchad, qui le combattent désormais à leurs frontières, voire sur le sol nigérian pour les troupes tchadiennes, qui ont repris récemment aux islamistes certaines localités de la région dont Gamboru et Dikwa.



Une fillette de sept ans a actionné la ceinture d'explosifs qu'elle portait à la taille.

Photo : DR

LIBYE

Daesh revendique un attentat contre la résidence
de l'ambassadeur iranien

La résidence de l'ambassadeur iranien à Tripoli, la capitale libyenne désertée par la majorité des diplomates étrangers, a été visée dimanche par un double attentat, revendiqué par la branche libyenne du groupe Etat islamique (EI).

Le double attentat n'a pas fait de victimes, selon des sources des services de sécurité. Une première bombe a explosé devant le portail de sécurité et la seconde a été jetée dans l'enceinte de la résidence, a indiqué à l'AFP, Issam al-Naass, un porte-parole des services de sécurité.

«Le bâtiment était vide. Le gardien n'était pas sur place au moment de l'attaque», a précisé une autre source de sécurité sur place. Le groupe Etat islamique a revendiqué ce double attentat et dif-

fusé sur twitter des photos des explosions signées par «l'Etat islamique, province de Tripoli». Le texte indique que les «soldats du califat lancent un double attentat contre l'ambassade iranienne à Tripoli avec des explosifs».

L'ambassade iranienne est fermée, à l'instar de la plupart des représentations étrangères, depuis l'été en raison des violents combats ayant conduit à la prise de contrôle en août par la coalition de milices Fajr Libya de la capitale et de son aéroport international. Selon des

témoins, les explosions n'ont pas fait de grands dégâts dans ce quartier où sont situées plusieurs représentations diplomatiques. Des vitres de l'ambassade d'Ukraine ont toutefois été soufflées. L'attaque n'a fait que des «dégâts mineurs», a commenté à Téhéran la porte-parole de la diplomatie iranienne, Marzieh Afkham. L'Iran, «tout en s'opposant fermement à toute intervention étrangère», estime que la crise en Libye doit être résolue par «un dialogue politique national entre parties impliquées», a-t-elle dit. Elle a appelé à la formation d'un gouvernement d'unité nationale pour «contrer les terroristes et les extrémistes». Plusieurs attaques ont visé des représentations diplomatiques ces derniers mois, avec

notamment l'explosion de deux voitures piégées devant les ambassades d'Égypte et des Emirats arabes unis en novembre. Une attaque à l'explosif contre celle d'Algérie en janvier a été aussi revendiquée par l'EI qui multiplie les actions violentes en Libye ces dernières semaines. L'EI a notamment revendiqué des attentats suicide vendredi dans l'est libyen qui ont fait 44 morts. La Libye est plongée dans le chaos depuis la chute de Mouammar Kadhafi au terme de huit mois de conflit en 2011. Livré aux milices, le pays est dirigé par deux Parlements et deux gouvernements rivaux, l'un proche des miliciens islamistes de Fajr Libya, et l'autre reconnu par la communauté internationale.

L'armée turque entre en Syrie pour évacuer
un mausolée ottoman et ses gardiens

La Turquie a mené une incursion militaire à 37 km à l'intérieur du territoire syrien dans la nuit de samedi à dimanche pour évacuer la dépouille d'un dignitaire ottoman et les soldats qui gardaient son tombeau situé dans une zone tenue par le groupe Etat islamique (EI), une opération dénoncée par Damas.

Cette opération a été décidée en raison de la détérioration de la situation autour de la minuscule enclave turque de quelques centaines de mètres carrés où gît Souleïmane Shah, le grand-père d'Osman I^{er}, fondateur de l'empire

ottoman, a annoncé tôt dimanche le Premier ministre turc Ahmet Davutoglu, lors d'un point de presse à l'état-major des armées.

«Une opération a été lancée à 21h (locales 19h GMT) avec le passage de 572 soldats par le

poste-frontière de Mursitpinar (sud-est)», a précisé M. Davutoglu. Damas a qualifié d'«agression flagrante» l'intervention turque, accusant Istanbul de «fournir tout type de soutien aux bandes de l'Etat islamique, du Front Al-Nosra et d'autres groupes terroristes liés à Al-Qaïda».

Le régime islamo-conservateur turc a rompu avec le président syrien Bachar al-Assad depuis l'éclatement de la guerre civile dans ce pays en 2011 et accueille sur son sol près de deux millions de réfugiés qui ont fui les combats.

Le Parlement d'Ankara avait donné son feu vert l'an dernier à des opérations militaires turques en Syrie et en Irak contre l'EI.

Une quarantaine de chars sont entrés en Syrie dans le cadre de cette incursion, a précisé le Premier ministre turc, indiquant qu'elle s'était achevée sans qu'il n'y ait de combats.

«Les reliques du dignitaire turc ont été rapatriées temporairement en Turquie pour être inhumées ultérieurement en Syrie», a-t-il indiqué, ajoutant qu'une zone avait été sécurisée en territoire syrien pour transférer la dépouille à cet endroit dans les jours suivants.

Il s'est félicité du «bon déroule-

ment» de cette première incursion turque en Syrie depuis le début de la guerre civile.

La Turquie s'est ainsi emparée d'un nouveau bout de terre situé à 200 mètres seulement de sa frontière, en territoire syrien, dans le village d'Eshme près de la ville de Kobane, d'où ont été chassés en début d'année les jihadistes qui l'assiégeaient par les miliciens kurdes aidés par des raids aériens de la coalition internationale, pour y construire un nouveau mausolée. Les troupes turques et le contingent gardant la tombe sont rentrés tôt dimanche en Turquie et tout ce qui reste du lieu saint a été détruit, selon M. Davutoglu.

Le gouvernement turc a informé la Coalition nationale syrienne de son incursion, a par ailleurs indiqué le bureau de presse de la Coalition. L'opposition turque a vivement critiqué «un retrait présenté comme une victoire militaire». «Pour la première fois de l'histoire de la République turque, nous perdons nos terres sans combattre», a martelé Gürsel Tekin du parti républicain du peuple (CHP).

Sinan Oghan, dirigeant du parti de l'Action nationaliste (MHP, droite), a évoqué un «scandale».

«Vous avez failli à protéger la sépulture de notre ancêtre et nos soldats ont été obligés de se retirer», a-t-il lancé sur son compte Twitter. La relocalisation en sol syrien de ce tombeau revêt une importance politique et diplomatique pour Ankara qui souhaite montrer qu'il n'a pas «perdu» contre les jihadistes, ont commenté les observateurs.

D'ailleurs, M. Davutoglu a fait remarquer que «la Turquie n'a été privée d'aucun de ses droits en ce qui concerne le droit international», qui lui attribue un morceau de territoire syrien pour ce tombeau. «Nous étions prêts à riposter de la manière la plus forte à toute attaque qui aurait pu avoir pour cible nos troupes», a insisté le chef du gouvernement turc.

Un soldat turc a perdu la vie lors d'un «accident» au moment de l'incursion, a annoncé M. Davutoglu.

La Turquie avait menacé les jihadistes de représailles s'ils attaquaient le site symbolique, sous souveraineté turque, situé au nord-est d'Alep. Le tombeau est considéré comme un territoire turc depuis la signature d'un traité entre la France, qui occupait alors ce territoire, et la Turquie en 1921.

Un journaliste suédois
libéré après une semaine
de détention

Un journaliste suédois, qui avait été arrêté par les forces gouvernementales pour entrée illégale en Syrie, a été relâché après une semaine de détention, ont annoncé hier les médias suédois. Joakim Medin, journaliste indépendant, avait été arrêté avec son interprète kurde, lequel a également été relâché, à un barrage dans la ville de Qamishli, près de la frontière avec la Turquie. Le journaliste a dit au journal suédois *Expressen* n'avoir subi aucune violence, mais avoir été interrogé. Medin a reconnu être entré «illégalement» en Syrie sans être passé par la voie officielle. En décembre, il avait été arrêté par les garde-frontière turcs pour entrée illégale dans le pays à partir de Kobané. Le ministère suédois des Affaires étrangères a confirmé sa libération, sans donner plus de détails.

ENTRETIEN AVEC

«L'enfance ? Aucune nostalgie,

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRNé de la
dernière pluie

Par Kader Bakou

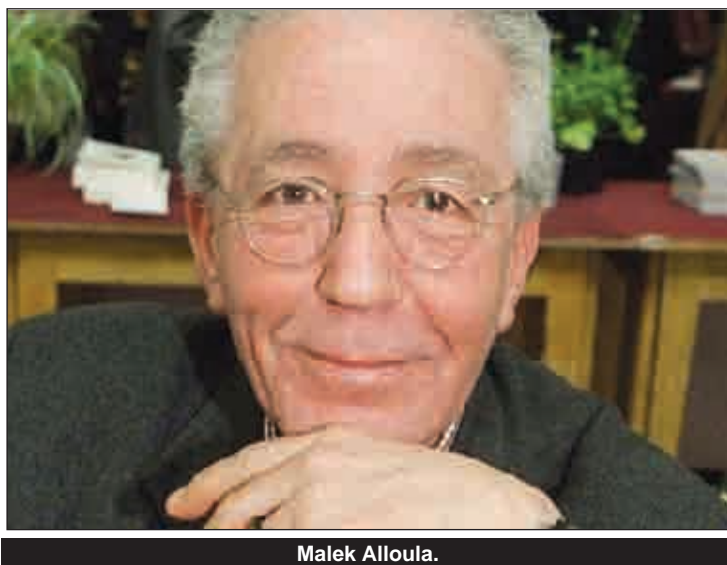
«Moi, je t'offrirai des perles de pluie, venues de pays où il ne pleut pas», dit Jacques Brel dans sa célèbre chanson *Ne me quitte pas*. Le chanteur belge en parlant de «pays où il ne pleut pas» pensait peut-être au Sahara. Surprise, au bulletin météo de la Télévision algérienne, la pluie est annoncée sur l'ensemble de l'Algérie, d'Alger à Tamanrasset et de Djanet à Tindouf. De mémoire d'éléphant, c'est la première fois que ça arrive. Depuis quelques années, le Sahara n'est plus ce pays où il ne pleut presque jamais. Il y a eu même des inondations à Ghardaïa, Béchar et Djanet, notamment. Le Sahara donc peut redevenir ce paradis vert tel que peint par nos ancêtres dans les gravures et peintures rupestres du Tassili et ailleurs. Un Sahara vert contribuera considérablement à lutter contre le réchauffement climatique. Ceci évitera les fameux coups de sirocco sur les parties côtières de l'Afrique du Nord et éloignera pour toujours le spectre de la canicule en Europe occidentale. Le monde est comme un puzzle dont chaque pièce est nécessaire à l'équilibre des autres !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Malek Alloula, poète et essayiste, vient de s'éteindre à l'âge de 77 ans. C'était un grand poète et un homme de grande qualité. Nous lui rendons hommage en republiant le compte rendu de son avant-dernier livre rédigé par notre collaboratrice Marie-Joelle Rupp et l'interview réalisée par Bachir Aggour.

Le Soir d'Algérie : Vous venez de publier un livre de nouvelles en Algérie. *Le Cri de Tarzan* est une sorte d'hymne à l'enfance, aux êtres qui la peuplent, aux lieux de l'enracinement. C'est maintenant que vous vous êtes senti prêt pour ce retour à la géographie mentale de l'enfance ?

Malek Alloula : Il s'agit d'un recueil de nouvelles plus ou moins ordonnées chronologiquement. La narration part de l'enfance pour arriver à la longue maturité en transitant par l'éphémère adolescence. L'on retrouve ainsi les classiques trois âges de la vie. Et, comme par hasard – mais c'est réellement ce qui s'est passé –, trois lieux se sont trouvés affectés à ces trois moments, ces supposés trois stades : le village (Oued-Imbert devenu Aïn-El-Berd) ; la ville familiale (Oran devenue Wahran) et les capitales symétriques (Alger et Paris). Trois lieux donc à la fois fondateurs et emblématiques. A leur propos, j'aime à penser que je ne suis rien d'autre que ce que ces lieux ont fait de moi. Pour aller dans votre sens, je peux dire que, dans ce recueil, il s'agit en effet d'hymnes, mais d'hymnes qui sont différemment modulés et dont chacun d'eux est doté d'intensités variables. Cependant, la plupart de ces récits sont à prendre avec l'enjouement ironique, qui met légèrement les choses à distance, tout en laissant sa marque sur leur conception, leur écriture. Cela dit, je ne pense pas, tout au moins pour ce qui me concerne, qu'il y ait jamais eu un quelconque moment où je me serais, sous l'effet de l'âge ou de tout autre facteur psychologique, dit : «C'est l'heure ! Je suis prêt !» Si je fus prêt un jour, je fus prêt tout le temps. Comme s'il n'y avait pas de début. Ni de fin d'ailleurs. Un aveu : je suis un piètre et presque phobique voyageur. C'est mon côté paysan, faux citadin. Cette géographie mentale de l'enfance, que vous évoquez, je puis vous affirmer que je n'y ai jamais fait retour puisque elle fut toujours dans mes rares bagages rassemblés pour de tout aussi rares trajets.



Malek Alloula.

Il y a comme une nostalgie dans ces récits. Mais la nostalgie, c'est ce qui fonde, en partie, la littérature avec le *nostos grec*, la *madeleine de Proust*, etc. Quelles figures étaient omniprésentes à votre esprit en écrivant ces récits ?

Je pense que la nostalgie est une notion assez inconfortable dans la mesure où elle recouvre une infinité de choses, de pensées, de postures, de réactions, etc. C'est un grand sac sans fond. Notion donc éminemment floue, équivoque, baignant dans une sorte de tiède et glauque saumure psychologique. L'étymologie, d'autre part, fait qu'il y a dans le mot lui-même (le *nostos grec*) l'idée d'un retour. Le grand et légendaire nostalgique serait Ulysse («Heureux qui comme Ulysse a fait...»). La nostalgie, j'y ai toujours vu un aveu de complaisance généralisée. La remémoration n'implique pas forcément la nostalgie. Il y aurait à mes yeux pas moins qu'une radicale incompatibilité, en ce sens qu'elle n'est, par elle-même, ni créatrice, ni dynamique, ni ouverte. La claustration en serait l'achèvement. C'est une digestion, une régurgitation morose et endeillée d'un passé figé. On se souvient du tenace chromo : l'apostrophe que provoquent chez sa mère les nostalgiques plaintes de Boabdil après la chute de Grenade. Aussi n'ai-je aucune nostalgie de cette enfance que j'évoque et décris. Aucune nostalgie de ma propre histoire. Un émerveillement, au contraire, d'avoir vécu cela et d'en retrouver tout frais le souvenir, d'en entendre encore le rire stimulant qui doit continuer de résonner dans les strates atmosphériques de l'éternité. C'est le bonheur d'avoir été pleinement parmi les miens, pleinement dans mon paysage. Le vrai problème technique, qui se pose alors et qui exclut tout recours à un exotisme bienséant et quelque part dégradant, consiste à

trouver, plutôt à forger l'outil adéquat nécessaire à l'évocation narrative que méritent ces moments, ces histoires, ces souvenirs. Donc, non pas l'évocation du passé mais l'écriture de ce qui passe, là, maintenant, et qui est d'hier.

Il y a des figures très vivantes dans les récits : celle de votre père, bien sûr, celles aussi de la bande de la «fraternité oranaise», etc. Est-ce en écrivant que vous avez l'air de vous apercevoir de la prégnance sur votre mémoire de ces figures ?

Ces récits, de par leur nature autobiographique, mettent en scène des personnages familiaux et autres. Ils se réfèrent également à des lieux où j'ai vécu ainsi qu'à des événements qui m'ont marqué. Leur forte prégnance en fait des éléments incontournables et multiformes de ma mémoire. Ce sont des points d'ancrage très profonds. Or, ces souvenirs, quand il s'agit de les évoquer oralement ou de les restituer par l'écrit, me reviennent toujours sous forme d'un récit «presque-déjà» organisé. Si je me fie à ma propre expérience, il me semble que, pour certains faits précis, certains visages, situations non moins précis, il ne s'est jamais agi, pour ce qui les concerne, d'un simple enregistrement passif. Non. Le texte est, à mon insu, déjà à l'œuvre dans la matière du mémorisé. Pour employer une expression du langage informatique, je dirai que ce travail sur la matière mémorisée est «en cache». Cette particularité, cette disposition innée à doubler le souvenir de sa «légende» — tel qu'on le fait pour la photo en y ajoutant un commentaire plus ou moins détaillé, élaboré — furent très tôt présentes. Les récurrentes réapparitions de certains de ces souvenirs, avant qu'ils ne soient saisis dans une version toujours provisoire,

Propos recueillis
par Bachir Aggour

ne pouvaient pas, dans mon esprit, être autre chose que des retours sur le texte du souvenir, retours qui s'opéraient en vue de l'amender sans fin, d'en retravailler la matière. Ce serait presque une manière de dire qu'un souvenir n'est jamais fixé, qu'il continue de vivre. A ce propos, je n'invente rien puisque c'est même connu de la sagesse populaire qui soutient que les souvenirs changent. Ce travail mystérieux, cette sorte d'alchimie m'ont toujours fasciné au plus haut point : je ne suis pas loin d'imaginer la mémoire comme une immense machine fomentant du texte, toujours du texte — un peu dans le sens borgésien.

Vous êtes plutôt poète. Comment s'opère en général le passage vers la prose : sont-ce des moments qui le déterminent, des sujets, des sensations ?

J'ai la faiblesse de croire et aussi de prétendre que l'écriture poétique est une sublimation de l'activité scripturale. C'est un point de vue qui en vaut un autre, cela va de soi. Comme, d'autre part, je ne veux pas sacrifier au sempiternel exercice scolaire de la comparaison terme à terme de la prose et de la poésie, j'appuierai mes dires sur ma seule expérience, ma seule pratique. Je dirai que, dans ma conception des choses, les domaines sont relativement étanches, au point que je ne puis, contrairement à vous, me permettre d'évoquer l'idée de passage d'une «activité» à l'autre. Outre les visées, ce sont les dispositions techniques et également physiques qui sont radicalement différentes pour moi. En poésie, par exemple, l'oreille et la vue sont sollicitées davantage qu'en prose. La forme typographique elle-même requiert le texte — la forme et le fond sont une seule et même chose. Il y a une tension torturante en poésie. L'image, l'idée ne vous lâchent pas — comme s'il s'agissait ici d'une question de vie ou de mort. Le texte poétique épuise littéralement, c'est-à-dire physiquement. Pire, le temps, la chronologie disparaissent. Je suis un poète extrêmement lent et j'aime cette lenteur, cette irrépressible décantation du texte et de moi-même. En poésie, je suis souvent parti d'une image, d'un mot, d'une phrase. C'est éminemment inconfortable dès lors qu'on veut lever la tête pour regarder au loin la ligne d'horizon et jouir d'une vue cavalière.

La vue n'est jamais dehors, c'est ainsi. Pour les textes et ouvrages en prose, je suis moins contraint, plus libre de mes mouvements.

Actucult

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DIDOUCHE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Lundi 23 février à 14h : A l'occasion de la Journée de La Casbah, l'Établissement Arts et Culture de la Wilaya d'Alger organise une rencontre avec le président de l'association Les sages de La Casbah, Mohamed Ben Meddour, qui fera une intervention sur les thèmes : «Dans une qaâda algéroise» et «Musique, décors et mets».

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA : Samedi 28 février à 14h : L'auteur Younes Adli animera son café littéraire autour de son ouvrage *La Pensée Kabyle* au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 12 mars : Exposition de peinture «Shadi madi quali rassi » de l'artiste Princesse Zazou.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 12 mars : Exposition collective «Le Signe», avec les artistes Saliha Khelifi, Zola Djenane, Zahia Kaci, Noureddine Chegrane, Abdelmadjid Guemroud, Mustapha Ghedjati, Noureddine Hammouche, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli et Karim Sergoua.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jeudi 26 février à 19h : Concert de l'artiste jordannienne Macadi Nahhas. Prix du billet : 500 DA

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Chafa Ouzzani.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX- RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE LA BAINOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Mustapha Adane.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)

Jusqu'au 28 février : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 28 février : 6^e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Cours de langue italienne, inscriptions ouvertes : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :

Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture «Emotion Plurielle» de l'artiste Fatima Bisker.

GALERIE D'ARTS AICHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Ahmed Mebarki.

MALEK ALLOULA : mais un émerveillement

Je peux varier les approches, les styles, le ton. Je peux être tour à tour dans le ludique ou le sérieux, le grave ou primesautier, etc. Je résume : entre poésie et prose, ce n'est jamais la même respiration, le même rythme cardiaque, les mêmes tropismes, les mêmes tremblements de terre. En poésie, il y a toujours l'urgence du vivant, même pour un poète tel que moi, si lent, si lent. Cette poésie que j'aime, j'y reviens toujours. Aussi, je me retrouve dans cette définition de la fidélité que donne Pascal et citée de mémoire : «Etre fidèle, ce n'est pas n'avoir jamais quitté, mais être le plus souvent revenu.»

On vous présente, à juste raison, comme une «figure discrète et essentielle» de la littérature algérienne. Vous y reconnaissez-vous et, si c'est le cas, pensez-vous que pour écrire heureux, il faut écrire caché ?

Le côté furtif, clandestin, de l'écriture me trouble fortement. L'image du fuissement m'excite en même temps. Nous sommes, me semble-t-il, dans le domaine d'une intimité inviolable, inconnaissable. D'où vient, en poésie, ce pouvoir de l'écriture à créer le vide, à raréfier l'air autour de doigts qui pianotent sur un clavier ou s'agitent autour d'une feuille malmenée ? Il me semble que, pris dans les rets de son écriture, le poète, essentiellement lui, vit dans une sorte de «second life» non virtuelle. La mérite discrétion que vous voulez bien me reconnaître, croyez bien qu'elle n'est pas l'effet d'une quelconque timidité paralysante ou d'une maladroite introversion — loin de là. Elle serait paradoxalement, cette discrétion, le signe évident de la conscience d'un écart entre le poète

et hors de son texte. C'est, je pense, une position de retrait respectueux qui invalide toute velléité d'ostentation.

Le poète — parce qu'il sait depuis Rimbaud que «la main à plume vaut bien la main à charrue» —, le poète donc se tient à sa place, décalé. C'est un homme de mots, mais de mots silencieux, rares. Cette discrétion dans la présence est éminemment caractéristique des poètes et a été souvent relevée. Je n'ai pas l'exclusivité du comportement. Quant au dire poétique, comment ne pas être sensible à sa fragilité, à sa ténuité vibratile ? Comment ne pas retrouver, dans certains et nombreux vers de l'universelle poésie, les échos de tant d'indubitables, irréprensibles frissons de vie ?

Vous faites partie de la génération des années 1970. Quel regard portez-vous sur la littérature produite depuis ?

J'ai effectivement été le témoin et très souvent l'ami de ces écrivains algériens que l'on désigne, dans la terminologie du découpage décennal du temps, comme étant ceux de la génération des années 1960. J'arrive, pour ce qui me concerne, dans le wagon de la décennie suivante. Je suis plein d'admiration et de révérence pour les œuvres des prédécesseurs, leurs personnalités, leurs trajets — leur aura en quelque sorte. Ce sont les grands aînés lus et relus avec passion et aussi envie. Des modèles, bien sûr, en fonction de nos choix personnels. Nous pouvions nous faire une idée de la valeur de leur œuvre, tout en sachant que, tôt ou tard, allait arriver l'heure de la confrontation — l'heure iconoclaste de l'affirmation de soi en tant qu'écri-

vain. Il n'y a là rien que de biologique-naturel.

Cela fait que nous sommes toujours meilleurs juges des œuvres de ceux qui nous ont précédés que de celles de ceux qui vont nous suivre. Ne me sentant ni l'âme ni la qualité d'un juge, je vous ferai une réponse tautologique à souhait : il y a, dans la littérature produite jusqu'ici par cette relève

Malek Alloula

*Sans crier gare
nous laissant sans voix
il est parti
le Gawwal à la langue subtile
qui disait l'intime tu
et le sublime amer
le souffle et les silences
de ses plaines natales
les rumeurs et les clameurs
de sa ville d'élection
et de ses villes d'exil
Il est parti le Gawwal
qui disait nos rêves
et nos interrogations étonnées
l'un et le multiple
la grâce et l'élévation
Malek est parti
- à sa manière
«Khaff, dharif wa ma'naoui»
aérien, courtois et sagace
Il nous laisse
une besace de poèmes
- talismans protecteurs
contre l'horreur et la laideur*

Boufid Kouza
(Berlin-Paris,
19 février 2015).

de la génération de 1960, le meilleur et le pire. Comment définirai-je le pire ? Voici le second aveu de notre discussion : j'abhorre à l'extrême ces textes que porte et soutient l'exotisme le plus trivial (i.e. la version relookée de l'indigénisme d'antan) que vient conforter un autodénigrement de bon aloi et tous azimuts, qui dans cet Occident triomphant sont devenus la monnaie indispensable pour avoir droit à un bien dérisoire ticket d'entrée. Tout se passe, dans ce pire littéraire ainsi désigné, comme si nous n'avions jamais eu de valeurs culturelles propres et que, de ce fait même, celles-ci devaient obligatoirement se résumer, se ramener à des valeurs et des idées d'emprunt (i.e. la francophonie à vaste rayon d'action — celle du formatage esthétique et idéologique). Vous voulez un exemple de phrase digne du pire littéraire ? Voici : «Ce jour-là, ma mère

posa sur la maïda familiale un plat de barbouche odorant et défit la ceinture de son seroual et appela khalti qui».

Ce recueil de nouvelles est dédié à Abdelkader. Voudriez-vous en dire deux mots ?

Cette dédicace est une sorte de clin d'œil, plein d'une toujours vive émotion, à la mémoire de quelqu'un qui n'est désormais plus là mais demeure, dans ces courts textes, présent, telle l'ombre portée d'un véritable et irremplaçable alter ego.

Nous avons, Abdelkader et moi, grandi dans les mêmes lieux, ri des mêmes situations, vécu de semblables situations, partagé les mêmes juvéniles secrets. Nos mémoires d'adolescents étaient en quelque sorte complémentaires. Je lui offre, en hommage posthume et tout simplement, mon propre complément de mémoire.

B. A.

Malek Alloula

I. — **Biographie** : né à Oran en Algérie. Etabli à Paris depuis 1968.
Travailleur chez un éditeur parisien
II. — **Bibliographie** :
Poésie
Villes & Autres Lieux (C. Bourgois, Paris, 1979. Réédition, Barzakh, Alger, 2008).
Rêveurs / Sépultures (Sindbad, Paris, 1981. Réédition, Barzakh, Alger, 2008).
Mesures du vent (Sindbad, Paris, 1982. Réédition Barzakh, Alger, 2008).
L'Accès au corps (Horlieu, Bourg-en-Bresse, 2005).
Prose
Mes enfances exotiques (in Une enfance algérienne, Gallimard, Paris 1997).
Belles Algériennes de Geiser

(Marval, Paris, 2001).
Les Festins de l'exil (Françoise Truffaut, Paris 2003).
Le Cri de Tarzan, la nuit, dans un village oranais (Barzakh, Alger, 2008).
Essais / Livres illustrés
Le Harem colonial (Slatkine, Paris, 1980, Séguier, Paris, 2004).
Alger photographiée au XIX^e siècle (Marval, Paris, 2001).
Lent mouvement vers la lumière.
La Peinture de Benanteur (Institut du monde arabe, Paris, 2003).
Les Miroirs voilés. De Delacroix à Renoir (Institut du monde arabe, Paris, 2003).
Vivre là. Les photographies d'Etienne Sved : Algérie 1951 (Le Bec en l'air, Manosque, 2005).
L'Espace grand ouvert de Dalloul (Centre culturel Jacques Brel, Thionville, 2006).

On vous parle d'Oran

Le dernier recueil de Malek Alloula, *Le Cri de Tarzan, la nuit dans un village oranais*, rassemble des textes épars écrits «au gré d'une inspiration nomade». Ils sont traversés par un même souffle, empreints d'une même quête, celle d'une «langue fantôme» porteuse de bribes de souvenirs. L'ordre chronologique, suivant les âges de la vie, donne à l'ensemble une continuité pérenne. L'homme devient un chef-d'œuvre en voie d'accomplissement. Le petit village de la prime enfance, Oued Imbert, reflète l'ordre colonial. Deux mondes s'y côtoient à distance, s'observent et se jaugent. Recto, «les petits camarades de l'autre bord», pleins de morgue et de suffisance, maîtres du monde visible, rangé, ordonné. Mais des maîtres entravés, muselés, contraints au «silence mortuaire». Verso, «nous, ce vulgum pecus mal débarbouillé», passagers de l'invisible et cependant joyeux, bruyants, curieux et ironiques. François, le garde-champêtre tambourinaire, donne le ton. Au rythme «crescendo et molto vivace» du roulement de son tambour, il règle la vie d'un village «macérant dans d'épui-

santes et poisseuses sudations». Le cinéma ambulant exerce ses sortilèges et le cri de Tarzan jubilatoire résonne comme «le plus formidable appel à l'aventure». Cri de joie, de bonheur restitué, repris par la bande de gosses comme la préfiguration d'une autre libération. «Attrape mon zeb, toi ! Toi !» Le sexe brandi par le garnement pour ridiculiser et insulter l'instituteur, le «bourreau en sarrau noir», libère lui aussi de la morne torpeur villageoise. Et c'est le tekouk qui s'empare des bêtes comme des hommes sans distinction ni d'âge ni de sexe. Paulo, le menuisier «métamorphosé en cochon truffier labourant autour d'une aromatique perle noire» lutine Arlette, la préposée des postes, sous le regard fripon des gamins embusqués dans les fourrés.

Un bonheur modestement villageois, «un infime rien (qui) prend aussitôt les allures de miraculeuses aubaines». Ces petits riens de la banalité du quotidien provoquent des souvenirs en cascade, éclaboussures d'images, sensations visuelles et tactiles. Le rasage du matin convoque l'image du père dans le miroir.

Le rituel affûtage du rasoir, une opération quasi initiatique et pour le moins magique», auquel assistait le narrateur enfant suscite une réflexion sur le passage du temps et sur l'amour complice et silencieux que se vouaient ses parents. Présence du père toujours lorsqu'à l'âge de seize ans, «villageois naïf, mal dégrossi», il part à la connaissance de la ville d'Oran dans laquelle il emménage.

L'approche de la cité se fait par ses eaux, l'eau saumâtre qui annonce, comme en un rêve, l'avancée de la mer sur la ville, et l'eau douce des marchands : «Ce sont les deux eaux de ma ville. Ces éléments primordiaux qui me portent.» Cris, appels, bousculades, courses, invectives, tintement des clochettes et des tasses qui se choquent... Son père le sauve des effets comateux d'une grave insolation grâce à l'eau miraculeuse. Dans le souvenir, si Oran est associée au chahut et à la trépidance, elle évoque aussi un univers gustatif lié aux joies et aux rires. La fraternité oranaise des fines gueules, dont la vocation quasi sacerdotale était d'organiser et d'animer les banquets, révèle une société conviviale

apte à «magnifier l'acte de manger». Acte élevé au rang de la liturgie par le personnage d'un maître d'hôtel qui, dans une gargote, transforme la lecture de la carte en poème incantatoire : «Cette cuisine de gargote, tout aussi ordinaire, pauvre et commune qu'elle peut être [...] voici qu'un verbe en transmue la banalité nourricière, en achève l'élévation liturgique.» Oran, enfin, perçue depuis Paris à travers le souffle obsédant d'une voix au téléphone, silence lourd d'une menace qui allait s'accomplir dans l'annonce d'une terrible nouvelle : «Il n'aurait plus à sa disposition que cet immense et cauchemardesque silence dans lequel il allait sombrer pour longtemps, très longtemps.»

L'écriture de Malek Alloula transforme la banalité en un moment d'allégresse. Ses nouvelles sont un déluge d'images et de mots ciselés qui nous font entrer en littérature par la porte de la sublimation.

Marie-Joelle Rupp

Le cri de Tarzan, la nuit, dans un village oranais, Malek Alloula, éditions Barzakh.

PATRIMOINE

Le costume traditionnel, une marque d'identité

Le costume féminin nuptial tlemcenien fait partie du patrimoine culturel de l'humanité. D'autres costumes traditionnels masculins et féminins des différentes régions d'Algérie, même s'ils ne sont pas classés, sont de véritables patrimoines. L'habit masculin des «hommes bleus», les Touareg, par exemple, se distingue par son originalité. Etienne Dinet a immortalisé dans ses toiles la *mlaha*, le voile traditionnel de la femme dans la région de Boussaâda. Le chanteur Hamidou, de son côté, a parlé du cos-

tume traditionnel masculin et féminin dans la chanson *Seroual loubia*.

La femme constantinoise, dit-on, a commencé à porter la *mlaya* noire en signe de deuil après la mort de Salah Bey. Au M'zab, chez les hommes, le signe distinctif est le large pantalon (seroual) et la chéchia blanche en couvre-chef. L'acteur Hassen Kechache qui a incarné Mostefa Ben Boulaid dans le film éponyme d'Ahmed Rachedi a raconté, dernièrement, qu'en Europe, il est allé à une soirée avec un burnous noir porté

au-dessus de son costume classique. Le burnous algérien avait volé la vedette à tous les autres costumes modernes ce soir-là. La robe kabyle se distingue par ses vives couleurs. En réalité, il existe plusieurs sortes de robes kabyles traditionnelles.

La confection du costume kabyle est typique à chaque région. C'est ainsi que l'on retrouve *taqendurt* ou *taksiwt* des lwadhiyen, *lâzzugen*, *Ath-Aïssi*, *Bgayet*, *Ath Ouacif*, etc. Pour donner une idée de cette richesse, la page facebook «Femme kabyle

dans le monde», gérée par Dyihia la Bougiotte, organise un concours photos de la meilleure robe kabyle traditionnelle. Les photos ayant récolté le plus de «j'aime» seront les gagnantes. Le concours qui débutera le 25 février prendra fin le 8 mars 2015, à l'occasion de la Journée internationale de la femme. Les photos sont à envoyer à l'adresse mail femmekabyledanslemonde@gmail.com (pas sur la messagerie de la page). La *chedda* (ou costume nuptial de Tlemcen) est une tenue tradition-

nelle de la ville de Tlemcen et ses environs. Elle est également portée dans d'autres régions du nord-ouest du pays, notamment à Oran et Mostaganem. Jadis, elle était portée par les princesses tlemceniennes.

Depuis 2012, la *chedda* (ainsi que les rites et le savoir-faire artisanal qui y sont associés) est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. Bientôt d'autres costumes traditionnels algériens au patrimoine de l'humanité ?

K. B.

JUDO

GRAND PRIX DE DÜSSELDORF

Mohamed Rebahi (-60 kg) décroche la 7^e place

Le judoka algérien Mohamed Rebahi (-60 kg) a décroché la 7^e place au Grand Prix de Düsseldorf (Allemagne) disputé du 20 au 22 février, avec la participation de 542 athlètes (filles et garçons) représentant 75 pays.

Rebahi, déjà auteur d'un bon parcours aux Championnats du monde « juniors », du 22 au 26 octobre 2014 à Miami (Etats-Unis), a remporté trois combats, respectivement contre le Belge Sene Wyns, l'Arménien Grigor Ivanyan et le Français Sofiane Milous, avant de s'incliner à une marche de la finale de la poule D, face au Japonais Toru Shishim.

La sélection algérienne participe à ce Grand Prix avec dix judokas : sept garçons et trois filles, dont deux juniors, Oussama Djeddi chez les -73 kg (garçons) et Mesrem Hadjer chez les -48 kg (filles).

Comme à Miami, la participation masculine a été meilleure que celle de son homologue féminine, puisque la plupart des garçons ont remporté quelques combats, au moment où les filles se sont pratiquement toutes inclinées dès le 1^{er} tour.

Mesrem Hadjer (-48 kg), versée dans la Poule C, a été éliminée par la Portugaise Léandra Freitas, au moment où Djazia Haddad (-52 kg) s'est inclinée dans la poule D devant la Française Pénélope Bonna. De son côté, la 3^e et dernière représentante féminine algérienne,

Imène Agouar (-63 kg) a perdu dans la poule A face à la Britannique Alice Schlesinger.

Chez les garçons, outre Rebahi et les deux athlètes Fekir Miwane (-90 kg) et Amine Tayeb (+100 kg) qui sont encore en lice, Houd Zourdani (-66 kg) a passé deux tours avant de s'incliner face au Japonais Kengo Takaïchi.

De son côté, Oussama Djeddi (-73 kg), qui appartient encore à la catégorie junior a été éliminé dès le 1^{er} tour, au moment où Lyès Bouyacoub (-100 kg) a franchi avec succès l'écueil Jevgenijs Borodavko (Lituanie) et Jorge Fonseca (Portugal) avant de s'incliner face à l'Egyptien Ramdan



Darwish.

Hier après-midi, Bilel Zouani (+100 kg) s'est incliné dans la poule A face au Géorgien Adam Okruashvili, au moment où son compatriote, Mohamed-Amine Tayeb a réussi à se qualifier dans la même catégorie de poids. Il devait affronter en fin d'après-

midi le Japonais Takeshi Ojitani pour une place en demi-finale de la poule C.

Les athlètes algériens resteront en Allemagne jusqu'au 26 février pour participer à un stage de préparation, prévu également à Düsseldorf.

CYCLISME

CHAMPIONNATS D'AFRIQUE

Participation médiocre des Algériens

Le cyclisme algérien n'est pas au mieux de sa forme, comme en témoigne la dernière prestation de notre équipe nationale aux championnats d'Afrique sur route qui se sont déroulés dans la province du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud. Une sortie tout simplement « médiocre », à en croire les spécialistes de la petite reine.

En effet, nos seniors n'ont récolté aucun point, sachant que ce rendez-vous était l'un des principaux objectifs de la FAC.

Sur le plan technique, nos seniors n'ont glané que deux petits points insignifiants, en prévision de la qualification aux Olympiades de Rio de Janeiro. Cinquièmes au classement général, les Algériens n'ont placé qu'un seul cycliste dans le top 20. Il s'agit de Laâgab Azzedine qui a terminé à la 12^e place. L'EN des U23 ans n'ayant, quant à elle, occupé que la 3^e place au classement avec, toutefois, zéro point récolté.

A. A.

HALTÉROPHILIE

Les athlètes de l'O Sidi-Ben Adda honorés

La salle de conférences de la mairie de Sidi-Ben-Adda a abrité mercredi dernier, à l'occasion de la journée nationale du Chahid, une réception en l'honneur des athlètes haltérophiles nationaux et locaux organisée par le président d'APC de cette commune, en présence des élus, des représentants de la Ligue d'haltérophilie de la wilaya de Aïn-Témouchent, la DJS, et la presse locale.

En tête d'affiche, le superchampion arabe, Bouzza Abid Mohamed-Amine, ainsi que les athlètes Meknaci Slimane, Maârouf Chamseddine, Zekraoui Habib, Othmane Mohamed, Meknaci Mohamed, et Hounet Abderrahmane, soit au total 7 athlètes qui sont sélectionnés en équipe nationale. Dans son allocution, le président de l'APC Damou Rabeh dira que « tant que ces athlètes obtiennent des distinctions et des titres, l'APC est derrière eux », confiant ensuite qu'il a entière confiance en ces jeunes qui brillent de jour en jour.

Le maire a aussi remercié les fondateurs de cette école d'haltérophilie de l'OSBA, en l'occurrence l'infatigable entraîneur Mansouri Ismaïl et son assistant Benfodda Zouhir, sans oublier le président de la section, Bendaho Boualem. Prenant la parole, ce membre du bureau fédéral de la FAH a révélé que la section d'haltérophilie de cette commune a bénéficié d'un statut de pôle de formation parmi les six désignés à l'échelle nationale et que l'école de Sidi-Ben-Adda est classée parmi les quatre meilleures écoles à l'échelle nationale.

Pour ces raisons, il a demandé au maire de construire une salle spécialisée d'haltérophilie pour que cette école puisse bénéficier d'une aide spéciale de l'Etat. Très motivés par cette réalisation, les quelques citoyens présents ont également demandé l'inscription d'un complexe sportif de proximité dans cette commune ; le nombre d'enfants pratiquant les différentes disciplines sportives (football, karaté, haltérophilie, basket-ball etc.) va crescendo. Sans parler des dizaines d'enfants qui se déplacent jusqu'au chef-lieu de la wilaya pour pratiquer leurs sports favoris.

S. B.

Le Soir d'Algérie - Espace «Corruption» - E.mail : soircorruption@gmail.com

LE SCANDALE DE LA BANQUE HSBC (SUITE)

Un formidable travail d'investigation qui n'a pas encore tout livré

Rappel des faits (voir aussi Le Soir d'Algérie du 16 février 2015). Début 2014, le quotidien français Le Monde entre en possession de données concernant la filiale suisse de la banque HSBC sur la période 2005-2007 et décide de les partager avec une soixantaine de médias internationaux, via l'ICIJ, un consortium de journalistes d'investigation. Le Monde, devant l'ampleur de la tâche, avait rapidement compris qu'il ne pourrait pas traiter seul les documents auxquels il avait eu accès.

Le Consortium international des journalistes d'investigation (ICIJ), dont le siège est à Washington, est une émanation du «Center for Public Integrity» (CPI, Centre pour l'intégrité publique), une organisation à but non lucratif créée en 1989.

Il va coordonner le «dépouillage» et l'analyse des dossiers en impliquant plus de 150 journalistes originaires de quelque 50 pays. Parmi eux : la BBC, le Guardian (Royaume-Uni), Clarín (Argentine), Politiken (Danemark), Aftenposten (Norvège), le Tages-Anzeiger (Suisse), la Süddeutsche Zeitung (Allemagne), l'Asahi Shimbun (Japon), Le Soir (Belgique), etc. L'ICIJ a, par ailleurs, répertorié et publié sur son site les liens des articles parus sur l'affaire dans toute la presse mondiale le lundi 9 février.

Des hommes politiques algériens, anciens et actuels, sur la liste

Selon l'ICIJ, les clients qui détenaient des comptes bancaires HSBC en Suisse comprennent d'anciens et actuels politiciens de Grande-Bretagne,

de Russie, d'Ukraine, de la Géorgie, du Kenya, de la Roumanie, de l'Inde, du Liechtenstein, du Mexique, du Liban, de la Tunisie, de la République démocratique du Congo, du Zimbabwe, de Djibouti, du Sénégal, des Philippines et de l'Algérie. Il faut noter la formule «anciens et actuels politiciens» ! Ce qui expliquerait l'existence d'une certaine fébrilité au sein du pouvoir algérien à l'idée que cette liste soit rendue publique. HSBC Private Bank (Suisse) a continué à offrir des services à des clients qui avaient été défavorablement nommés par les Nations unies dans des documents judiciaires et dans les médias comme connectés au trafic d'armes, au trafic de diamants et à la corruption.

Une seule voix

A rebours de l'enthousiasme généralisé suscité par cette investigation mondiale, certains journaux émettent toutefois quelques réserves. C'est le cas de la rédactrice en chef de Bilan, un bimensuel économique suisse. Auteur d'un livre sur l'évasion



fiscale, Myret Zaki s'interroge sur le battage médiatique suscité par l'affaire. «Le travail des journalistes qui se sont plongés dans ces données des semaines durant mérite certes respect et louanges. Mais le problème de ces opérations coordonnées, c'est que la presse impliquée en devient uniforme, parle d'une seule voix, présente les faits à

l'identique, et l'esprit critique se perd quelque part dans la masse des gigaoctets. On reçoit des données prêtes à l'emploi ? Alors on tape sur la cible sans se poser de questions.»

L'essentiel, selon elle, ne réside pas dans le fait que certaines célébrités telles que Gad Elmaleh figurent sur la liste Falciani mais plutôt dans ce qu'il révèle

sur le laxisme avancé de certains pays en matière de lutte contre le blanchiment d'argent.

«Alors qu'on découvre les comptes douteux de cette liste, on sait que le ministère public de la Confédération en a eu connaissance, et qu'à nul moment la Suisse n'a jugé opportun d'ouvrir une enquête [...] On n'est ici qu'au début de l'investigation journalistique. Comme le phénomène persistant de la soustraction fiscale, le problème du blanchiment reste entier, il est en progression, et il est de portée mondiale. C'est à ce niveau que les journalistes pourraient combiner leurs forces au plan mondial pour enquêter.» Ce qui explique que cette affaire HSBC est loin d'avoir livré tous ses secrets. L'exploitation de cet énorme fichier n'est pas terminée : ces premières révélations et à l'échelle mondiale en appellent d'autres. Comme il est maintenant quasi certain qu'HSBC n'est pas la seule banque internationale à s'être livrée à ces pratiques criminelles. D'autres affaires vont bientôt faire leur apparition ?

Djilali Hadjadj

Estimant que son journal sous-traite l'affaire HSBC, un journaliste anglais démissionne

The Telegraph, journal britannique, n'a pas le courage, ou pire, plus la possibilité de déplaire à l'un de ses importants annonceurs, la banque HSBC, estime Peter Osborne, éditorialiste politique de ce quotidien. Le journaliste l'a fait savoir haut et fort en démissionnant. Selon lui, les responsables du Telegraph ont «privilegié» la publicité et les intérêts du groupe bancaire international britannique au devoir d'informer. Le reporter, entré il y a cinq ans au sein du

quotidien conservateur, accuse ainsi sa hiérarchie et les propriétaires du journal, les frères Barclay, de «tromperie envers ses lecteurs».

Articles «délibérément supprimés»

Dans une tribune publiée le 17 février sur le site «Open Democracy», Peter Osborne révèle que certains responsables éditoriaux ont «délibérément supprimé des articles critiques envers la HSBC».

Il évoque entre autres un reportage de janvier 2014 concernant des comptes bancaires à Hongkong, retiré du site internet, alors qu'«il n'y avait aucun problème».

Cette frilosité à publier ce qui pourrait déplaire à un annonceur date de 2013, affirme M. Osborne. A cette date, HSBC avait suspendu sa publicité dans les colonnes du Telegraph après que le journal a publié une enquête sur des comptes offshore à Jersey. «HSBC est un

annonceur que vous n'êtes pas autorisé à offenser», aurait alors déclaré un ancien responsable du journal à Peter Osborne.

Pour l'heure, le groupe HSBC n'a pas réagi à ces déclarations. Le quotidien The Guardian, qui a lui-même révélé l'affaire SwissLeaks, assure toutefois que la banque HSBC a fait une «pause» dans ses publications publicitaires dans ses pages après la révélation du scandale.

LSC

SWISSLEAKS

Comprendre la fraude fiscale de HSBC en 3 minutes...

En 2006 et 2007, la banque HSBC de Genève a mis en place un système de fraude fiscale. Le placement de l'argent de ses clients dans des sociétés offshore a permis l'évasion de plus de 180 milliards d'euros, selon les enquêteurs, à travers plus de 200 pays pour le compte de 130 000 personnes physiques ou morales. Les explications en images.

5/02/08/swissleaks-comprendre-la-fraude-fiscale-de-hsbc-en-3-min_4571570_3234.html

...Et consulter le dossier publié par Le Monde

«SwissLeaks/Révélation sur un système international de fraude fiscale». Le 8 février 2015, 154 journalistes d'une cinquantaine de médias publient le résultat de plusieurs mois d'enquête sur la filiale suisse

de la banque HSBC. Les révélations mondiales portent sur le système d'évasion fiscale mis en place par la banque et ses clients.

En savoir plus :

http://www.lemonde.fr/economie/visuel/2015/02/11/swiss-leaks-tout-savoir-sur-ce-système-internationale-de-fraude-fiscale_4574353_3234.html#KKYMuE4R2AuKlfwE.99

A voir sur Internet :

http://www.lemonde.fr/economie/video/2015/02/11/swiss-leaks-tout-savoir-sur-ce-système-internationale-de-fraude-fiscale_4574353_3234.html#KKYMuE4R2AuKlfwE.99

**DANS «LE SOIR
CORRUPTION»
DU 2 MARS 2015
SHSBC et
l'Algérie, une
histoire ancienne**

Le listing d'HSBC Genève pour la période fin 2006-début 2007 n'a pas encore tout livré : beaucoup de mystère, de questions et de rumeurs sur la liste des 440 clients de cette banque associés à l'Algérie dont presque une cinquantaine est de nationalité algérienne. Il faut rappeler que cette liste est aux mains du gouvernement français depuis 2009, gouvernement qui l'a d'abord donnée à ses alliés occidentaux (européens et américains notamment).

L'a-t-il livrée au gouvernement algérien ? Fort probable. Pour le moment, ce que l'on sait entre autres — et qui est assez surprenant — du «fichier algérien» montre que des Algériens avaient ouvert des comptes à HSBC Genève dès...1958 ! Vous avez bien lu : 1958, soit 4 ans avant l'indépendance. Est-ce une partie de ce que l'on a appelé le «trésor du FLN» ?

D. H.

La brioche

250 g de farine, 6 g de levure, 1/2 verre de lait, 90 g de beurre, 3 œufs, 50 g d'amandes douces, 1 goutte d'extrait d'amandes amères, 100 g de raisins secs, 1 c. à café de zeste d'orange, 1 pincée de macis (1/2 cannelle / 1/2 muscade râpée)



La veille : préparez le levain. Délayez la levure dans le tiers du lait tiède puis incorporez 50 g de farine. Laissez lever la pâte jusqu'à ce qu'elle double de volume. Versez dans un saladier la farine et le reste du lait.

Cassez les œufs dans la casserole, battez-les en les tenant au bain-marie jusqu'à ce qu'ils soient tièdes. Ajoutez le beurre fondu. Versez la moitié de cette préparation sur la farine, amalgamez bien le tout. Versez l'autre moitié et travaillez la pâte pendant 10 minutes. Elle doit être très légère et élastique. Prenez la boule de levain et incorporez-la à la pâte et travaillez à nouveau 10 minutes. Ajoutez la moitié des amandes mondées ainsi que les raisins, le zeste d'orange haché et le macis. Couvrez le saladier d'un linge sec et laissez lever.

Le jour même : beurrez le moule, saupoudrez avec le reste des amandes hachées et versez la pâte par cuillerées. Remplissez le moule aux 3/4. Laissez reposer 1 heure pour que la pâte monte. Faites cuire à four modéré pendant 50 minutes à 150°C (th.5). Servez ce gâteau froid.

BON À SAVOIR Les bienfaits de marcher pieds nus



toutes les terminaisons nerveuses qui sont connectées aux organes du corps. Lorsque ces canaux énergétiques (appelés aussi méridiens en réflexologie) sont obstrués, c'est l'apparition de certaines maladies. Il est donc important de libérer les énergies qui ne circulent pas de manière fluide et normale. La marche pieds nus libère les canaux par la pression des points importants qui se trouvent sous les pieds. On est plus relaxé et notre santé s'en trouve améliorée.

Photos : DR

Qui ne s'est jamais fait gronder étant petit pour avoir marché pieds nus ?

Pourtant, marcher pieds nus permet de faire travailler tous les muscles du pied.

C'est un geste bénéfique qui fortifie le pied lorsqu'il est fait régulièrement.

En réflexologie, les pieds sont innervés de terminaisons nerveuses.

Lorsque nous marchons pieds nus, ces dernières entrent en contact direct avec la terre.

Ceci permet au corps d'éliminer stress, dépression, névrose et anxiété tout en fortifiant le système nerveux. La marche pieds nus facilite

l'élimination des graisses et des toxines, stimule la circulation sanguine et

prévient les varices.

En marchant pieds nus, nous exerçons une pression sur

La crème de nuit !

Les besoins de la peau évoluent en fonction du moment de la journée, d'où l'existence d'une crème de jour et d'une crème de nuit qui viennent nourrir différemment la peau. La crème de nuit aide la peau à capter les actifs nécessaires à sa régénération. Durant le jour, la peau se protège contre les agressions extérieures telles que les UV ou la pollution. La nuit, elle travaille à son renouvellement cellulaire. L'idée d'un soin de nuit est d'optimiser le processus



naturel de réparation des dommages accumulés durant la journée et de capter les actifs régénérants qui lui sont apportés.

Points noirs : solution

Que faire contre les points noirs ?

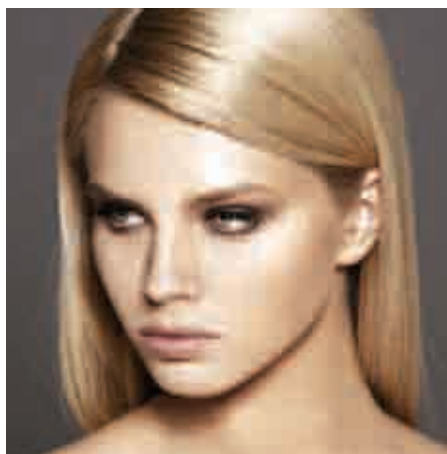
Pour lutter contre les points noirs, il existe de très vieux remèdes de grand-mère. Découvrez 2 astuces naturelles pour enfin se débarrasser de l'excès de sébum de la peau.

La pomme de terre

Coupez une pomme de terre en rondelles. Appliquez directement une sur vos points noirs tout en massant. A renouveler 2 à 3 fois par jour. Cette astuce permet d'éliminer l'excès de sébum de la peau.

Le citron

Coupez un citron en deux. Prenez un coton-tige, puis imbibe-le de jus de citron. Tamponnez les zones à points noirs de votre visage. A faire 2 à 3 fois par jour pendant une semaine.



Les aliments, bien difficiles à conserver



Les légumes «perdent» très rapidement leurs «réserves» de vitamines après leur cueillette (40 à 90% après une journée de stockage pour les vitamines B et C). L'épluchage en élimine également une bonne part. Alors, faites le plein de fruits et

légumes frais !

Bon à savoir : Les produits en conserve ou surgelés possèdent beaucoup plus de vitamines qu'un produit frais ayant séjourné trop longtemps au réfrigérateur. La plupart des vitamines sont sensibles à l'eau, à l'air ou à la lumière (ou aux trois). Ne stockez donc pas les aliments trop longtemps, ne laissez pas tremper les aliments que vous lavez et utilisez des emballages étanches et opaques. Quant à la cuisson, elle détruit aussi une grande partie des vitamines (surtout la vitamine C). La cuisson à la vapeur et le four à micro-ondes les préserveraient mieux que la cuisson traditionnelle... Mais ceci est encore très controversé. La meilleure solution est de manger des fruits et légumes crus quand c'est possible et sinon de faire cuire ses repas juste le temps nécessaire.

Qui est le plus calorique, le ketchup ou la mayonnaise ?

La mayonnaise est 7 fois plus calorique que le ketchup ! En effet, la mayonnaise compte 710 calories tandis que le ketchup en compte 108 (apport calorique pour 100 g d'aliments en moyenne). Alors si vous voulez maigrir, préférez une mayonnaise allégée !



Chou-fleur aux œufs

1 chou-fleur de 1 kg, 5 œufs, 1 pincée de safran, 1/2 c. à c. de poivre noir, 1/2 c. à c. de gingembre, 1/4 c. à c. de cumin, 1 pincée de piment fort, 100 g de fromage râpé, sel




Retirer les feuilles vertes du chou-fleur et le tailler en bouquets, les laver délicatement. Mettre les bouquets de chou-fleur dans une cocotte d'eau, ajouter le gingembre, le safran, le poivre et le sel et laisser cuire à couvert jusqu'à ce qu'ils soient tendres et fermes, les égoutter. Battre les œufs dans un bol, assaisonner de cumin, piment fort et du sel, bien mélanger. Disposer les bouquets de chou-fleur égouttés dans un plat à gratin. Verser les œufs sur le chou-fleur et parsemer avec le fromage râpé. Faire cuire dans un four préchauffé à 200°C jusqu'à ce que la surface du gratin soit bien dorée. Servir aussitôt.

MOTS FLÉCHÉS

Par Tayeb Bouamar


Son nom					Son club					Son poste
Son prénom				Ventila	En l'état (inv)		Pouffé		Nickel	
			Mer	↓	Cravate anglaise		Manger		Erbium	
			Enfantin						Bassin	
			Céréale						Gaz	
			Mince							
			Cycle							
			Cube							
			Périmé							
			Cran							
			Bâti							
Sa nouvelle mission										



ENUMÉRATION

Ces colonnes abritent les noms de sept œuvres de Bernard Malamud. Une lettre ne peut être cochée qu'une seule fois. Définition du mot restant = «Encore une de ses œuvres»

H	E	N	A	T	U	R	A	L	L	O	M
T	R	S	E	V	I	L	N	I	E	H	M
T	E	M	I	S	D	U	B	L	S	L	E
A	M	M							I	D	D
H	B	O							D	R	E
S	R	C							I	O	K
T	A	E							O	B	I
D	N	L	E	R	I	A	T	A	T	A	E
I	Q	U	E	L	E	L	O	C	S	D	V
G	A	M	U	A	E	N	N	O	T	E	L



- | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------|
| 1- LES IDIOTS D'ABORD | 3- LE TONNEAU MAGIQUE | 5- LE COMMIS |
| 2- L'HOMME DE KIEV | 4- LE LOCATAIRE | 6- DUBLIN LIVES |
| | | 7- REM-BRANDT'HAT |

MOT RESTANT = THE NATURAL

LETTRES DE : Manaus

1				M							
2				A							
3				N							
4				A							
5				U							
6				S							
7											
8											
9											
10											
11											
12											

- 1- FLEUVE
- 2- PRODUCTION
- 3- FLEUVE
- 4- ETAT
- 5- CUEILLETTE
- 6- PAYS

SOLUTIONS...SOLUTIONS...SOLUTIONS...

MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

HADJRE TENOUS - PD AMIE - PALEUR - OSEE NET - NA - INS - HI - IT TS - DURITE - MARINE I - VE - GRE - BOL - TER SLOVENE - NOUEES - M EUROPE - TOASTS - MI - TARI - RIT - SE - CON LICE - PERIME - MATA INE - PALACE - SOS - T MS - SIRENE - PANSAI I - CE - TNA - TUS - ISO TRANSIT - CRI - AS - N REVEISE - RAISIN - S OVALE - FORMER - DER PELE - COUPER - GELE HUE - MOULES - CET - F ER - CE - LIS - PORTER

S - TASSES - CAMLERA - TISSER - HO - LES - C BRESIL - PARIER - MT IODEE - TONDRE - MUA RUER - HAUTES - PARI TES - JANTES - PALIR OR - SARTRE - MAGE - E U - SEUL - E - BUEE - CS TOURNER - SALI - CA - AINTEMOUCHENT - SU

MOTS FLÉCHÉS

- ROSI - ITALIE - SEL FETA - CRISE - SAURA RIA - HA - GE - CS - RIF AN - TARDE - PLATE - F N - TAUPE - CRAIE - SA COURTE - - NS - NUI EVITE - - - S - MA - R SALE - P - - - - FUTE

CIE - TOLES - MORTEM OR - ARRET - VIREE - A - EE - ITE - KO - CE - MT ASSUMA - BEIGE - SET I - A - EIN - PLI - DUNE LUCKYLUCIANO - RAI

LETTRES DE MALMÔ

----- SUEDE ---
----- SCANIE ---
-- GAMLASTADEN ---
---- LUND ----
----- LIMHAMN ---
HOTELDEVILLE --

SOIR DE LA FORMATION

NON AU CHÔMAGE

ÉCHOTELLERIE s'engage à former et assurer un poste de travail en hôtellerie (cuisine, restaurant), Tizi-Ouzou. Tél.: 026 11 44 80 - Mobile : 0799 56 75 05 F119513/B13

IMA, AVEC HORAIRES AU CHOIX ET TARIFS INTÉRESSANTS, forme en audiovisuel (prise de vue et montage), infographie, site web (dynamique), Java, C#, Delphi, Access, Power Point, Internet et bureautique. - Tél.: 021 27 59 36/73 - Mob.: 0551 959 000 IMA/B1

SMATECH (SCHOOL OF MANAGEMENT & TECHNOLOGY), école agréée par l'Etat, spécialisée en HSE, et en partenariat avec **OSHA Academy** des USA, assure la formation en :

- **QHSE** (qualité, hygiène, sécurité et environnement) pour : **Manager - Superviseur - Inspecteur.**
- **Agent de sécurité et de prévention.**

Les attestations HSE sont délivrées par **OSHA Academy des USA.**

- **Cours de langues.** • **Initiation à l'informatique.**

Pour plus de renseignements et inscriptions, veuillez nous contacter aux :

026 200 506 - 0550 906 950 et 0550 906 951

Adresse : Rue des frères Oudahmane (axe nouveau lycée Abane-Ramdane), Tizi-Ouzou. — e-mail : ecolesmatech@yahoo.com — Visitez notre site web :

www.smatech-tiziouzou.com F119521/B13

TIZI-OUZOU - IST lance formations qualifiantes : Bâtiment : arch. d'intérieur, chef de projet, plomberie, élect. bât., topographie. — Gestion : déclarant en douane, gest. stocks — Médical : délégué médical, vendeur pharm., optique-lunetterie - prothésiste dentaire amovible et fixa, secrét. médicale, assist. maternelle. - **Adresse :** IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob. :** 0550 59 46 18 F119487/B13

TIZI-OUZOU - IST lance formations diplômantes : - BTS arch. d'intérieur (3° AS) - BT topographie (2° AS) - CAP instal. sanitaire et gaz (4° AM). - CAP élect. industrielle (4° AM). - **Adresse :** IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob. :** 0550 59 46 18 F119487/B13

TIZI-OUZOU - IST lance des formations à distance : **Licence professionnelle :** Management - Finance/fiscalité et comptabilité - GRH - Marketing. — **Master professionnel :** Management des entreprises - Management en QHSE - GRH - Marketing. — **HSE :** Manager - Inspecteur - Agent de sécurité - HACCP - **Adresse :** IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob. :** 0550 59 46 18 F119487/B13

ÉCOLE TECHNIQUE lance :

• **Des formations diplômantes en :** Topographie - Conducteur de travaux bâtiment, mètreur-vérificateur et études des prix - Architecture - Informatique - Comptabilité CMTC - Agent de transit et dédouanement - Plomberie - Magasinier - Froid et climatisation - Photographie - Education de jeunes enfants...

• **Des formations qualifiantes en :** Informatique (agent de saisie, maintenance et réseaux, les vers et les virus informatiques, création des sites web, langages de programmation...) - Installateur de système solaire (photovoltaïque) - Topographie - MS Project - Primavera - Infographie - HSE - Photographie - Vidéographie - Déclarant en douane - GRH - Gestion des stocks - Réparation GSM - Autocad 2D - SAP 2000 - Etabs - Rebot Bâtiment - Rebot Pont - 3 DS Max - Programmation carte ARDUINO UNO - Langues étrangères avec méthode d'apprentissage audiovisuelle...

Contactez-nous :

Tizi-Ouzou : Lotissement Ameyoud, rue des frères Beggaz - 026 186 011 - 0550 230 303 - 0560 970 968

Alger : Rue Didouche-Mourad, Bt n° 08, 2° étage - 021 645 680 - 0560 971 033 - **contact@ecole-technique.com** F119453/B13

L'ÉCOLE PARAMÉDICALE «SI MHIDINE» ET «IFP SI MHIDINE» vous garantissent un avenir meilleur en vous offrant les formations suivantes : aide-soignant, auxiliaire puériculture, assistant fauteuil dentaire, délégué médical et vendeur en pharmacie, ainsi que les formations professionnelles en administration, bâtiment, langues étrangères, informatique, déclarant en douane, magasinier, gaz et pétrole... - Régime internat/externat. - Pour plus de renseignements et inscriptions, nous contacter aux numéros suivants : 026 11 31 75 ou 0556 441 387. - 3, rue des frères Beggaz, Nouvelle-Ville (La tour), Tizi-Ouzou - Site internet : www.ifpsm-dz.com F119474/B13

PROCENTER / Cité 300-Villas, villa 21, à côté de la daïra de Boumerdès (face école primaire), formations : informatique, infographie, photo, caméra, cours de français, anglais. - Tél.: 0772 02 65 36 - 0778 49 54 48 F138851/B17

L'ÉCOLE TECHNIQUE lance la formation GRATUITE BTS MARKETING sur étude de dossier. N'hésitez pas à nous contacter aux : 026 18 60 11 - 0550 23 03 03 - 0560 97 09 68 - Dossier d'inscription : 2 extraits de naissance - 2 fiches individuelles - 2 copies de certificat de scolarité 3° AS ou bac - 6 photos d'identité - 1 fiche de résidence. F119490/B13

TIZI-OUZOU - IST lance formations de : chauffagiste (chaud. murale et sur socle) (45 h) ; Instal. panneaux solaires (45 h) ; Automates progr. (30 h) ; Télésurveillance (30 h) ; Optique-lunetterie (6 mois). - **Adresse :** IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax :** 026 12 89 08 - **Mob. :** 0550 59 46 18 F119487/B13

DEMANDES D'EMPLOI

Père de famille, possède véhicule neuf, cherche emploi comme chauffeur. Tél.: 0657 15 46 13 F139589

JF cherche emploi comme garde-malade ou nourrice, environs d'Alger. Tél.: 0552 66 98 71 NS

Jeune femme fait tous travaux de crochet à domicile, Tizi-Ouzou. Tél.: 0556 72 83 54 GRV/B13

Jeune femme, 34 ans, célibataire, diplômée DEUA + CMTC + DESSFC, expérience 6 ans dans des cabinets de comptabilité et entreprises publiques, cherche emploi dans une entreprise sérieuse. Contacter le 0552 29 43 64 F133730/B17

JH, lic. en mathématiques et master en recherche opérationnelle + formations : informat. bureaut. + anglais + gestion des RH + stage en navigation web + expérience,

cherche emploi à Alger et environs. Tél.: 0550 360 046 NS

JH, 22 ans, dégage du Sce national, cherche emploi comme agent de sécurité. Tél.: 0552 82 21 16 NS

Père de famille cherche emploi comme chauffeur, sect. privé ou étatique. Tél.: 0792 58 41 69 NS

Père de famille cherche emploi comme chef de parc ou mécanicien, permis de conduire toutes catégories, exp. de plus de 30 ans. Tél.: 0558 70 48 37 NS

Homme, 55 ans, père de famille, retraité, sérieux, cherche place comme chauffeur. Etu - die toutes propositions. Tél.: 0553 96 23 80 NS

Père de famille cherche emploi comme agent de sécurité ou autre. Tél.: 0557 00 55 02 NS

Jeune homme cherche emploi comme chauffeur ou agent de sécurité, disponible de suite. Tél.: 0554 76 11 81 - 0772 66 76 19 NS

J. dame, dynamique, niv. bac, longue exp. administ., polyvalente, cherche emploi, secrétaire de direction. Tél.: 0551 67 39 87 NS

Jeune homme âgé de 32 ans cherche emploi comme chef de cuisine (diplômé), expérience de 10 ans. Tél.: 0665 76 24 00 NS

Père de famille, possède véhicule neuf, cherche emploi. Tél.: 0657 15 46 13 F139513

JH, 38 ans, cherche emploi comme chauffeur avec sa voiture (Alger). - 0550 17 92 64 F139519

Dame, 43 ans, 20 ans d'expérience en gestion des entreprises, management pour certification ISO, cherche poste stable. Appeler le 0557 91 65 48 NS

JH, 30 ans, résidant à Bab-El-Oued, Alger, 3° AS plus formation professionnelle (opérateur machine PVC), expérience comme chef de salle de showroom et magasinier, cherche emploi. Tél.: 0549 00 89 05 ou 0773 36 64 91 - Walid.

Père de famille, possède permis de conduire toutes catégories, cherche emploi comme chauffeur. Tél.: 0657 15 46 13

Cherche emploi comme prof de pâtisserie (gâteaux traditionnels, syriens), 10 ans d'exp.. Tél.: 0793 99 69 07

JH, 26 ans, architecte, hab. Tessala, Mila, cherche emploi. Tél.: 0554 07 14 88

JH, 27 ans, ing. électronique, superviseur HSE, cherche emploi. Tél.: 0555 55 00 20

H., 52 ans, région est, ing. app. BTPH, longue exp. prof. dom. conducteur travaux dans multinationale, mètreur-vérif., ex-chef de Sce suivi, contrôle chantier, EPB, cherche poste en rapport. Tél.: 0661 62 11 86

H., 60 ans, retraité, universitaire, sérieux, dynamique, ch. emploi dans le dom. analyse et étude de marchés, ou correcteur de français ou agent administ., maîtrise Excel et Word. Tél.: 0772 46 90 49

JH, 30 ans, hab. Alger, ing. d'Etat en génie des procédés, 2 mois d'exp. (téléconseiller), maîtrise l'outil informatique, projet fin d'études : «Elimination des phosphates contenus dans un rejet laitier sur support», dégage du SN, cherche emploi. Tél.: 0552 39 30 02 - e-mail : ayoubmoussouni@hotmail.fr

Cherche emploi comme prof. Patch Work, la pâte chimique. Tél.: 00561 75 87 83 - 0667 19 46 64

H., retraité, chef magasinier, longue expérience, cherche emploi. Tél.: 0775 13 80 40

JH, désireux de travailler avec sérieux, expérimenté en informatique de gestion, TS en informat. de gestion + ingénieur d'affaires, maintenance informat., cherche emploi, axe Alger-Boumerdès. Contacter au : 0551 34 50 24

JH, 33 ans, habit. Bab-Ezzouar, comptable de formation (CMTC + CED) chargé de la paie, plus de 200 employés, RH, administration, cherche emploi. Tél.: 0550 69 58 72

Prof. broderie main et machine (africaine) cherche emploi. Tél.: 0551 78 70 91

Maçon qualifié cherche emploi. Tél.: 0554 39 66 89

JH, marié, 2 enfants, cherche emploi, exp. comme chauffeur 5 ans (B, D). Tél.: 0670 30 76 19

DÉCORATION + JARDINS

- ➔ Tous travaux d'espaces verts
- ➔ Gazon en plaques pour pelouses
- ➔ Réalisation des parcs et jardins
- ➔ Décoration intérieure et extérieure
- ➔ Conception de cascades.

Devis et plans gratuits

Tél. : 0770 884 901 - 021 603 659

Nous contacter par : e-mail : decojardins@yahoo.fr

Melia Alhambra
Créateur de saveurs
Pâtisseries-traiteurs nous serons le compagnon idéal pour vos fêtes et réceptions.
Avec raffinement et délicatesse, nous vous proposons une palette illimitée de :
*** Mignardises (orientales et occidentales)**
Cité du 11-Décembre-1960 n°54, Dély-Ibrahim, Alger 0555 85 63 20 Email : meliaalhambra@yahoo.fr

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Dans résidence calme et clôturée à Aïn-Taya, **vends superbe duplex 7 pièces** transformé en 6 pièces, 245 m², entrée individuelle, terrasse, cour et garage. Toutes commodités. Eau H24. Bâche à eau 7 000 litres. Chauffage

central. Téléphone. Trois façades exposition plein sud. Intermédiaires et curieux s'abstenir.
Tél : 0668 01 47 43 NS

Eurl Promotion immobilière vend appartements F2, F3, F4, F5, à Tizi-Ouzou et à Tizirt-sur-Mer, avec crédit bancaire au taux bonifié 1 %

d'intérêt. Tél.: 0552 28 22 13 - 0550 97 85 25
F119542/B13

Agence immobilière agréée par l'Etat - 0555 87 44 00 - 026 18 05 26 - Vend des appartements de types F3, 80 m², F4, 100 m², finis, avec ascenseur + parking gardé, avec crédit bancaire au taux bonifié 1 % d'intérêt, aux environs du parc d'attractions Thamaghra, Tizi-Ouzou. F119538/B13

1^{er}-Mai, L. top F3, 1^{er}, Px 5 u. - 0550 575 023
F139584

VILLAS

Vends carcasse à Bouzaréah, à proximité du lycée Petit-Bois, surface 590 m², 7 niveaux.
Tél.: 0771 65 27 20 NS

Ag. vend villa 330 m² à D.-Ibrahim, R+3, quart. calme, et villa coloniale, dans quart. résid., El-Biar. Tél.: 0557 58 65 90 - 0554 66 05 77 F139590

Ag. vd belle villa, Ouled-Belhadj, Saoula. - 0771 210 441 F139580

TERRAINS

Dely-Ibrahim, V. tr. 280 m², plat, 3 façades, acte + LF, Px 22 u. - 0550 575 023 F139584

Vends terrain 16 500 m² au bord de route à Sidi-Rached, avec acte et livret foncier.
Tél.: 0551 10 89 70

PROSPECTIONS

Cherche appt, villa, locaux, pour étranger. - 021 60 90 87 F139529

SOIR AUTO

Vds Leon Fr + TDI, 2015. - 0554 29 76 60
F139585

Vds Tiguane CUP, 2015. - 0770 62 53 53
F139585

Maghreb-Location-Auto.
- Tél.: 021 23 56 52 - 0555 62 61 30 F139362

NECROLOGIE

DÉCÈS

Les familles Daghour et Boudersa, parents et alliés d'Alger, de Mila, de Constantine et de Zighoud-Youcef ont l'immense douleur de faire part du décès de leur cher et regretté



Daghour Noureddine
cadre des Finances

survenu le 21 février 2015 à l'âge de 62 ans. L'inhumation a eu lieu le même jour à Sidi-R'zine, Baraki, Alger.

Que Dieu lui soit Clément et Miséricordieux et l'accueille en Son Vaste Paradis.

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

PENSÉES

Six ans se sont écoulés depuis que notre chère mère



Aït Bachir Zineb
nous a quittés, nous laissant dans une détresse incommensurable.

La douleur restera à jamais aussi vive qu'elle le fut ce 23 février 2009.

A sa mémoire, ses enfants Aldjia, Hamid, Tahar, Zahoua, ses belles-filles Karima et Lila, et ses petits-enfants

Boussad, Katia, Ayoub, Yanis, Syfax et Omar prient tous ceux qui ont eu le bonheur de la côtoyer, la connaître et l'apprécier pour tout ce qu'elle a été d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire.

Repose en paix, chère mère. Ni le temps ni les êtres ne pourront te faire oublier.

F119537/B13

Allah yarrahmek
Aïd Hocine

Cela fait 18 ans. On t'aime, Papichou.
Tes petits-enfants.



F139583

Anniversaire «Pensée»

Aujourd'hui le 23 février 2015, tu aurais eu 87 ans, mais le sort en a décidé autrement : tu es parti le 10 juillet 2008, alors que tu n'avais que 80 ans, très cher papa



Ati Omar

Tu m'as laissé une maison bien vide, surtout après que maman t'a rejoint, des murs bien silencieux, que je ne supporte que difficilement. Seule dans cette maison.

Tes fils Aziz, Rachid, Khodir et Zahir et tes filles.

Ta fille Khadidja.

F143749/B4

AVIS DIVERS

Vous voulez réussir la tessdara de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit le plus beau jour de sa vie ? Faites appel à une professionnelle au : 0554 92 23 08
NS

A vendre 01 centrale à béton de marque ELBA, 30 m³/h, sans silo, en parfait état de marche, 01 parpaieuse semi-automatique ENTP avec 03 moules, en parfait état de marche, 02 bétonnières ENTP, parfait état de marche. Tél.: 0778 21 84 83 F119526/B13

Pour travaux étanchéité, peinture. - 0550 392 781 F139579

Sarl minoterie industrielle El-Fayçal - Nous informons notre aimable clientèle des nouveaux numéros de tél. et fax :
Tél.: 024 71 03 04 - Fax : 024 71 03 05 F119520/B13

Meubles & électroménager ! Tout à crédit. - Enlèvement sans paiement. - 24 mois crédit sans intérêts. - Livraison immédiate. - Expo : Ô MARKET/SOLI - 16, rue H-B-Bouali. - Tél.: 0560 93 94 80/81 F96

RÉPARATION

machines à laver, réfrigérateurs, climatiseurs, à domicile. Tél.: 0553 00 07 48 - 0770 10 41 36 NS

Réparation TV à domicile, toutes marques.
Tél.: 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56
NS

SOS

Malade cherche médicament : SOMACOLINE® (Citicoline), gtttes buvables - Tél.: 0552 57 05 26 - Dieu vous rendra.

CYLKA - Soins à domicile

A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée

• Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opérateurs • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades • Circoncision.

Appelez-nous au : 0550 40 14 14

SOS

Jeune homme, handicapé à 100 %, demande à toute âme charitable de lui procurer un fauteuil roulant. Tél.: 0550 35 72 16

SOS

Famille démunie, ayant des membres, 3, atteints de maladies chroniques, est dans le besoin pressant de couches pour adultes. Contacts : 0661 15 99 09 - 0561 24 50 64

OFFRES D'EMPLOI

Rec. homme et femme de ménage.
Tél.: 0560 09 98 75
- CV au : 021 63 27 18 NS

Sebala et env. - 0561 37 29 26 F139594

Atelier cherche piqueuse qualifiée, El-Biar.
Tél.: 0550 61 10 70 F

Sarl minoterie industrielle El-Fayçal, installée à Si-Mustapha, recrute dans l'immédiat un meunier. Conditions exigées : 5 ans

d'expérience minimum. - Résidant dans la région de Boumerdès. Envoyez votre CV au numéro de fax suivant : 024 71 03 04 F119520/B13

Restaurant à Alger cherche serveuses, serveurs. Tél.: 0554 62 86 45 NS



Édité par la SARL LE SOIR D'ALGERIE
SIÈGE :
DIRECTION:
RÉDACTION:
Fax : 021 67.06.76

ADMINISTRATION :
Fax : 021 67.06.56
1, Rue Bachir Attar
Place du 1^{er}-Mai
- Alger -
Tél. : 021 67.06.58 -
021 67.06.51

COMPTE BANCAIRES :
CPA : Agence Hassiba Ben Bouali N°116.400.11336/2
BNA : Agence «G» Hussein-Dey N° 611.313.335.31
CCP : N° 14653.59
Registre du commerce : RC N° 0013739.B.00

MEMBRES FONDATEURS :
Maâmar FARAH
Djamel SAÏFI
Fouad BOUGHANEM
Zoubir M. SOUSSI
Mohamed BEDERINA
GÉRANT-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Fouad BOUGHANEM
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Nacer BELHADJOUJJA
P.A.O. : «Le Soir»

PUBLICITÉ
Le Soir : SIÈGE -
Fax : 021 67.06.75

BUREAUX REGIONAUX :
BOUMERDÈS
«Résidence Badi», bt 3,
2^e étage,
RN n° 24, Boumerdès-ville
Tél./fax : (024) 79 40 72
Email : lesoir,
boumerdes@yahoo.fr
ANNABA
19, rue du CNRA
(Cours de la Révolution)
Tél. : 038 86.54.22
Fax : 038 86.61.76
Télex : 81095
BLIDA
103, Avenue Ben-Boulaïd
Blida
Tél./Fax : 025 40.10.10 -
Tél. : 025 40.20.20

CONSTANTINE
9, rue Bouderbala
(ex. rue petit),
Constantine
Tél. : 031 92.34.23
Fax : 031 92.34.22
ORAN
3, rue Kerras Aoued.
Tél. : 041 33.23.95
SÉTIF
Rue du Fida, centre
commercial Zedjout
1^{er} étage, Sétif.
Tél. : 036 84 48 00

TIZI-OUZOU
Bt Bleu, cage C
(à côté de la CNEP)
2^e étage, gauche
Tél./Fax : 026 12 87 04
Tél. : 026 12 87 01

MASCARA
Rue Senouci Habib

Maison de la presse.
Tél.Fax : 045 80.28.43

TLEMCEN
Cité R'hiba Bt n°2 RDC.
Tél. : 043 27.30.61 /
Fax : 043 27.30.82

BOUIRA
Gare Routière. Lot N°1.
3^e étage -
Tél. : 026 94 29 19
E-Mail :
lesoirboudira@hotmail.com

BÉJAÏA
19, rue Larbi Ben-M'hidi
(rue Piétonnière),
Béjaïa-ville 06000
Tél. : 034 21.14.51
Fax : 034 21.18.60

BORDJ-BOU-ARRERIDJ

2, rue Cherif Mohamed
(près du cinéma Vox)
Tél./Fax : (035) 68-10-52
IMPRESSION
Centre : S.I.A Alger
Est : S.I.E Constantine

Ouest : S.I.O Oran
DIFFUSION
Est : Sodi-Press
Centre : Le Soir
Ouest : MPS
Tél.: 0550 17 26 03

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne sont pas rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

NOTRE JOURNAL

fait sienne cette citation de Joseph Pulitzer, fondateur du journalisme moderne :
«Il (son journal, ndr) combattra toujours pour le progrès et les réformes, ne tolérera jamais l'injustice et la corruption ; il attaquera toujours les démagogues de tous les partis, n'appartiendra à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploitateurs du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal, autant quand il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.»

Haro sur Ibn-Taymia !

Katia Bengana ne lira pas cette chronique qui lui est dédiée. Elle a été assassinée le 24 février 1994 par les croquemitaines de la fatwa. Ils lui ont ôté la vie, juste parce qu'elle refusait de vivre voilée, selon leur désir. Et Dieu n'avait rien à voir dans tout ça !

Des confrères ont posé cette question naïve : comment l'Égypte, au bord de la ruine, va-t-elle payer les avions Rafale qu'elle vient de commander à la France ? Une première réponse de spécialiste : ce sera avec l'argent prêté à l'Égypte par des banques françaises, on appelle ça des crédits fournisseurs, je crois. La semaine dernière, une autre réponse, sans doute la plus pertinente, nous est parvenue, lorsque les Égyptiens ont commencé à bombarder les positions de Daesh en Libye. Le prétexte avancé est l'exécution atroce de 21 Coptes égyptiens par les miliciens islamistes libyens, mais ceci expliquant cela, la décision d'intervenir est bien antérieure à l'annonce du meurtre collectif, dimanche dernier. Au demeurant, il est difficile de croire que les autorités égyptiennes vouent une sollicitude sans faille aux Coptes du pays, sachant la situation qui est la leur. Très opportunément, et pour cause, le sociologue égyptien Sadeddine Ibrahim se réfère aux dernières nominations aux postes de gouverneur, pour mettre en doute le prétexte officiel. Il note que dans la liste des nouveaux gouverneurs, on ne trouve aucun Copte, alors que ces derniers représentent environ 10 % de la population égyptienne. S'agissant des femmes d'Égypte (51 % selon le sociologue), le pouvoir n'a donné aucune bribe d'élément aux bardes ou aux « meddahs », pour qu'ils puissent entonner un refrain en leur honneur.

C'est d'ailleurs, et sans doute possible, le seul élément d'accord, voire de communion, entre les communautés musulmane et chrétienne dans

l'Égypte d'aujourd'hui.

Le chroniqueur du quotidien londonien *Al-Quds*, Salim Azzouz, rappelle lui aussi que c'est depuis le mois d'octobre 2014 que des médias égyptiens ont annoncé des attaques contre la Libye, « dans les mois prochains ». Aussi est-il compréhensible que l'initiative du pauvre Sissi n'ait pas eu les effets escomptés, aussi bien auprès des alliés traditionnels que potentiels, et les réactions ont été plutôt glaciales. Les États-Unis, soupçonnés à juste raison de soutenir en sous-main Daesh ont désapprouvé les attaques, sous prétexte qu'un règlement négocié de la crise est préférable. Les Européens n'ont pas été plus indulgents, même si la France de Bernard Henri Lévy se frotte les mains, et les monarchies du Golfe ont fait de sérieuses réserves, dans la foulée du virevoltant Qatar.

En effet, la crise cyclique entre les deux pays est relancée avec les bombardements égyptiens sur Derna, et la campagne médiatique qui s'en est suivie. Des confrères égyptiens sont même allés jusqu'à conseiller au Président Sissi de frapper au cœur plutôt qu'à la périphérie, et de bombarder le Qatar au lieu de la Libye, ce qui n'est pas tout à fait exagéré. Tout le monde sait, désormais, qu'il y a une cloison très mince entre les factions islamistes armées, et qu'une autre, plus perméable encore, les sépare des militants de l'Islam politique. Les deux alliés naturels s'appuient sur les mêmes références religieuses pour justifier leurs actes, leurs rapines et leurs crimes, sous forme de fatwas émises par des théologiens peu inspirés. Comment peut-on demander, de nos jours, à Ibn-Hanbal si l'utilisation régulière du téléphone portable peut occasionner le cancer ?

Les théologiens d'aujourd'hui ne trouvent pas de réponse aux problèmes qui leur sont posés, alors ils vont au plus simple, au plus facile, ils interdisent. « C'est ainsi qu'ils ont interdit le café en 1548 qu'ils ont interdit le vélo, et ont proscrit les postes radio en

1932, en Arabie saoudite, note notre confrère libyen Maged Swehli. L'un de leurs cheikhs a dit : « celui qui fait entrer une radio chez lui est assimilable à celui qui y ramène une prostituée. » Tout ce qui est nouveau et vient de l'Occident, ou d'ailleurs, est décrété illicite, au premier abord, puis il est déclaré licite, et même islamique, par la suite. Ce qui a mis à nu les hésitations et les idées fausses des théologiens, c'est l'apparition, inattendue pour eux, des groupes qui ambitionnent de faire de la religion un système politique. Et là, il ne faut pas faire de distinction entre les Frères musulmans et Daesh, car ils poursuivent tous le même objectif et partagent les mêmes idées. Des idées qui ne varient pas d'un théologien à un autre, mais qui sont plus nettes chez Ibn-Taymia, qui n'aurait pas eu une telle notoriété s'il n'avait pas été réédité et mis en application par les Saoudiens, avec Mohamed Ibn-Abdelwahhab. Sinon, comment expliquer que l'on inscrive sur son drapeau la double profession de foi, et au-dessous, une épée ? Ceci ne veut-il pas dire que l'on a la volonté de propager sa religion par l'épée ? Pourquoi alors s'opposeraient-ils à Daesh alors que ce dernier tient le même discours, et qu'Ibn-Abdelwahhab a fait, avant eux, tout ce qu'ils ont fait : il a attaqué, tué, réduit en esclavage, incendié les récoltes et détruit les maisons ? », interroge Maged Swehli.

En fait, les atrocités commises par l'État islamique au Levant, et au couchant, sont un vrai cauchemar pour les islamistes, au pouvoir ou dans l'opposition. Ils ne peuvent pas se taire, devant les horreurs perpétrées en leur nom, et ils ne veulent pas admettre que ces monstres sont nés de leur sein.

Alors, procédant par petites touches, sans avoir l'air d'y toucher, et pour ne pas risquer une guerre avec l'Occident, qu'ils ne peuvent vaincre, et qui leur est nécessaire, ils tentent de timides remises en cause. Ibn-Taymia



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

n'est pas encore près du bûcher, mais les plus opportunistes de ses partisans le montrent déjà du doigt, quand ils n'entassent pas les fagots. Ces derniers jours, est apparu dans la presse locale arabophone un appel à « démanteler » la pensée d'Ibn-Taymia, autrement dit à reconsidérer toutes ses fatwas et toutes ses recommandations. Il est signé de l'ex-femme de Karadhaoui, qui avait attaqué Mohamed Arkoun, lorsqu'elle se nourrissait à la mamelle d'Ibn-Taymia, par l'entremise du cheikh qatari. Notre consœur Hada Hazem s'étonne de ce soudain changement, qui n'est en réalité qu'un recul tactique, alors que la même personne l'avait vouée aux gémonies, il n'y a pas longtemps. C'était lorsque l'éditorialiste du quotidien *Al-Fadjr* avait eu la hardiesse de demander que l'on brûle les œuvres d'Ibn-Taymia qui ne servent qu'à alimenter l'intolérance et la violence. Il ne faut pas vous étonner, Madame : du point de vue de ces gens-là, seuls les contemplateurs ont le droit de devenir contempteurs. Pour eux, il n'y a que les adorateurs des icônes qui sont habilités à les brûler, quand l'opportunité se fait sentir. N'étant pas de leur bord, ne crions pas haro sur Ibn-Taymia ! N'incitons pas aux autodafés, l'une de leurs armes les plus meurtrières au fil des siècles.

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



A côté, Machiavel est un enfant de chœur !

Foot ! Fekir hésite toujours entre la France et l'Algérie.
Bon, Nabil, t'es...

... gentil, mais on n'a pas qu'ça à faire, ici !

Le FFS a beau être le plus vieux parti d'opposition, une formation rompue à la stratégie, aux manœuvres politiciennes, aux coups tordus et autres joyusetés qui font la vie « normale » d'un parti politique, il ne doit toujours pas comprendre comment il s'est fait « arnaquer » par le Palais. Faut aussi reconnaître aux murs du Palais d'abriter d'autres matous encore plus matois que ceux qui ont toujours animé le Front des forces socialistes. En termes de culture du bidouillage, ce que vient de vivre le FFS devrait être enseigné dans les universités, dans les facultés, et dans les cycles de formation propres aux partis politiques. C'est du grand art. Ou comment envoyer au casse-pipe de chez casse-pipe un parti dirigé il y a encore quelques années par la crème de la « t'mekh'mikha » politique, le virtuose de l'entortillement organique, le cerveau du calcul partisan, j'ai nommé Aït-Ahmed. Bon, bien sûr, entre-temps, le vieux leader fatigué et malade s'est retiré, a confié les clefs de la boutique à une « jeune » garde, et ne tendait plus qu'une oreille lassée vers les bruissements d'Alger. Le résultat de cet éloignement forcé est là. Sanction immédiate. Le FFS se retrouve nu, avec pour seul cache-misère une ridicule et riquiqui feuille blanche sur laquelle

personne ne veut apposer d'autographe ni de paraphe, même pas le très apaisé et serein Bensalah. Lequel d'ailleurs, au passage, a dû manger du lion et bu des hectolitres de Red-Bull le weekend dernier tellement il me semble transformé en bête féroce, prête à tout casser, surtout du Ouyahia ! Mais bon, le sujet, c'est le FFS, pas le Rindou et son patron, le docteur Abdelkader Jekyll. Le FFS ne se remettra jamais du coup de Jarnac qui vient de lui être assumé. Vous pensez que je suis excessif dans ma sentence. Peut-être pas ! Je prends le risque de ce pari. Je considère surtout mordicus que le dernier acte politique accompli par Abdekka, son dernier « cadeau » avant le tomber de rideau, aura été le piège dans lequel il a enfermé le parti de son « compagnon » de révolution, son ennemi fraternel, Aït-Ahmed. Boutef', dont la principale qualité, contrairement à ce que beaucoup pensent, n'est pas la longévité mais la rancœur, a enfin liquidé un vieux, un très vieux dossier, celui du FFS. Une manœuvre dont n'aurait pas eu à rougir Machiavel ! Les derniers substrats, les ultimes gravats de crédibilité du FFS viennent d'être enterrés. Prière au mort ! Avec entre deux versets de cette prière, ce petit regret que j'exprime à voix très basse : il est dommage que des contentieux datant de 1963, de bien avant même, soient liquidés en 2015. Juste ça ! Sinon, pour le reste, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.